

# Activités archéologiques de l'École française de Rome

Chronique

Année 2006



Chantiers en activité ● Prospections 

Sites des activités archéologiques et des collaborations de l'École française de Rome en 2006-2007

APOLLONIA D'ILLYRIE (ALBANIE) :  
 PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUES ET SONDAGES  
 TOPOGRAPHIQUES ET STRATIGRAPHIQUES

Institut archéologique de l'Albanie, École française de Rome, École française d'Athènes, Ministère des Affaires étrangères (Paris)

Dans le cadre de la Mission archéologique et épigraphique franco-albanaise d'Apollonia d'Illyrie, les Écoles françaises de Rome et d'Athènes ont développé de 2004 à 2006 un programme d'étude de l'urbanisme d'Apollonia dans le but de poursuivre l'enquête topographique menée au cours de l'élaboration de l'*Atlas archéologique et historique d'Apollonia d'Illyrie* (sous presse dans la *Collection de l'École française de Rome*). Les résultats obtenus dans ce dernier reposent sur un inventaire exhaustif des vestiges visibles sur le terrain. Les nouvelles recherches ont permis une exploration des vestiges enfouis grâce à des prospections géophysiques complétées par des sondages topographiques et stratigraphiques. Le programme a consisté en deux campagnes de prospections géophysiques, en avril 2004 et avril 2005, et une

campagne de sondages, en août et septembre 2006. Il sera complété en avril 2007 par un séjour de traitement et d'étude du matériel archéologique mis au jour, et en août et septembre 2007 par une campagne de sondages complémentaires de vérification. Les prospections géophysiques, effectuées par la société Terra Nova, sous la responsabilité de Michel Dabas, ont associé la méthode électrique et la méthode magnétique.

#### Les prospections géophysiques

En avril 2004, la prospection a porté d'abord sur la zone extra-urbaine de Shtyllas située autour des vestiges du temple dorique d'époque classique, à 800 m environ au sud de la ville. Le sommet de la colline, exploré sur une surface de 0,5 hectare, s'est avéré très érodé et aucune trace claire d'édifices ou de structures dans les environs du temple n'a été mise en évidence. On a pu seulement établir que la façade du temple a été fondée sur un affleurement rocheux puissant qui assurait probablement la stabilité des fondations, et vérifier que les fondations étaient en partie conservées. Elles pourraient faire l'objet de sondages destinés à fournir des éléments de



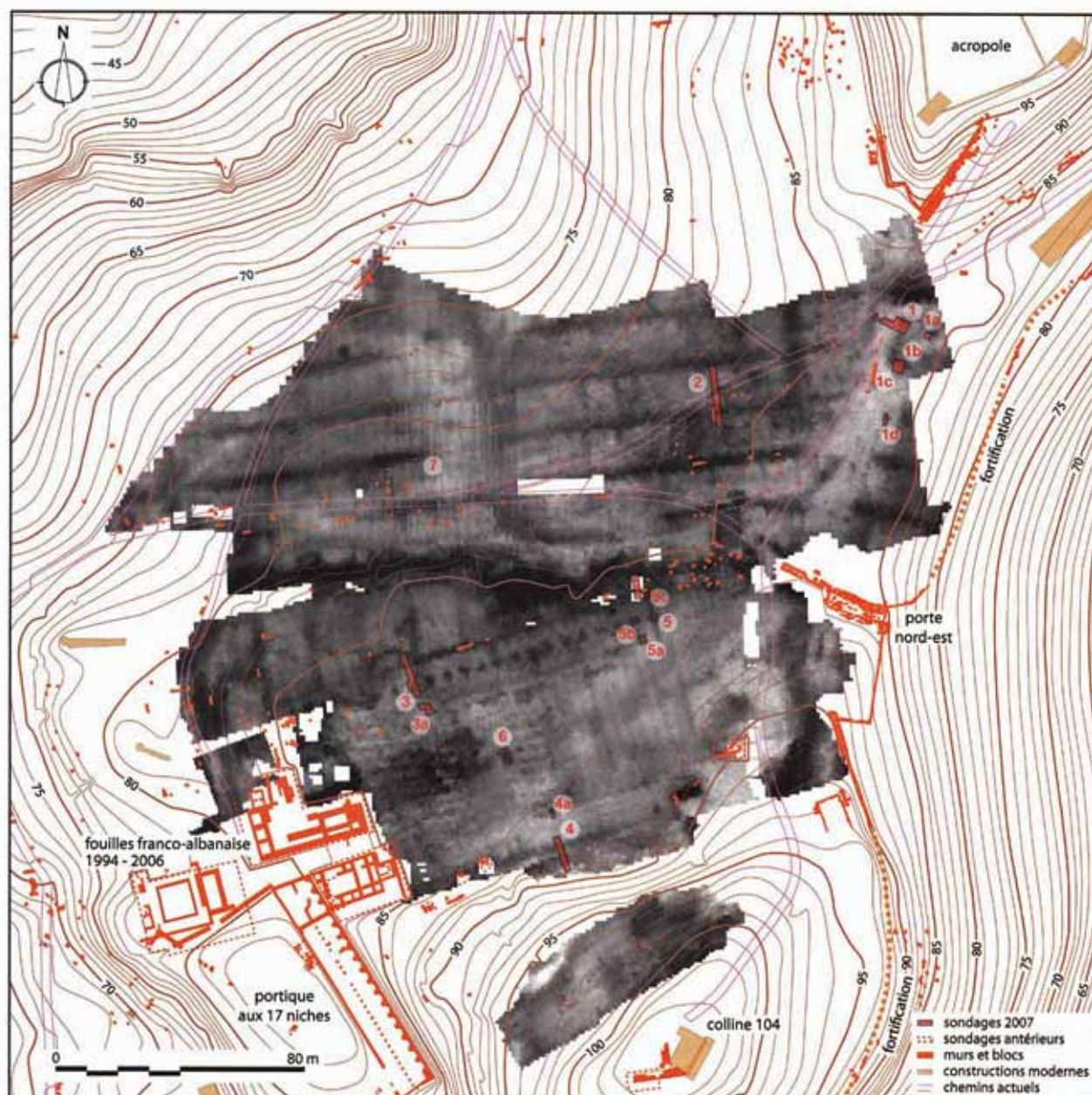


Fig. 5a - Apollonia d'Illyrie. Les prospections géophysiques de 2004 et 2005 dans la ville haute. On distingue les secteurs nord et sud séparés par une zone de rupture de pente (au centre en noir). Les numéros sont ceux des nettoyages d'alignements de blocs et des sondages topographiques et stratigraphiques effectués en 2006 (insertion de la carte de la prospection électrique élaborée par Terra Nova sur un extrait de la carte archéologique d'Apollonia; élaboration de Philippe Lenhardt).

datation plus précis que ceux que l'on peut établir grâce à la morphologie de l'unique colonne en place.

La prospection s'est ensuite déplacée à l'intérieur de la ville antique, dans la zone comprise entre la colline 104 et l'acropole. Près de deux hectares ont été couverts. La qualité des résultats obtenus a conduit à effectuer l'essentiel de la campagne de 2005 dans ce même secteur de la ville haute. 1,7 hectares supplémentaires ont

été examinés. Des tests d'ampleur limitée ont aussi été effectués en contrebas de la maison de fouille, autour du grand édifice fouillé jadis par P. C. Sestieri, pour vérifier l'état de conservation des vestiges, dans la perspective d'un éventuel programme de prospections à mener dans la ville basse. Les résultats ont été prometteurs et nous engageant à envisager dans l'avenir d'étendre l'exploration dans cette zone.

Dans la ville haute, les prospections menées en 2004 et 2005 montrent l'existence de deux secteurs distincts, séparés par un ressaut bien visible sur le terrain, d'orientation est-ouest, qui part de la porte orientale en direction du théâtre. Le secteur sud correspond à un vaste espace plan au pied de la colline 104. Le secteur nord, en contrebas, couvre les pentes qui se trouvent à l'ouest de l'acropole et qui descendent régulièrement vers la rupture de pente qui sépare la ville haute de la ville basse entre le théâtre et la fontaine monumentale.

#### *Le secteur nord*

Dans le secteur nord, la prospection électrique a mis en évidence une série de cinq fortes anomalies résistantes linéaires parallèles et équidistantes d'orientation approximativement est-ouest. Des anomalies linéaires plus faibles et plus limitées, parallèles ou perpendiculaires aux précédentes, sont visibles entre ces grandes bandes, notamment dans la partie orientale de la zone prospectée. À l'est, la série de bandes résistantes s'interrompt. Quelques mètres plus loin apparaît une autre série de trois anomalies linéaires de même intensité, d'orientation différente, sud-est-nord-ouest, c'est-à-dire à peu près parallèles à la voie d'accès à la porte orientale. Ces bandes résistantes se poursuivent en direction de la fortification, mais la prospection n'a pu atteindre cette dernière en raison de la forte pente. L'interruption entre les deux séries d'anomalies a une direction nord-est-sud-ouest, c'est-à-dire qu'elle dessine un espace apparemment vide de vestiges qui va du couloir de la porte orientale vers la rampe d'accès au plateau de l'acropole. La prospection magnétique met en évidence de nombreuses anomalies qui suggèrent la présence de matériaux de construction en terre cuite – briques ou tuiles – en particulier dans la partie orientale de la zone caractérisée par les anomalies linéaires d'orientation est-ouest.

Il apparaît clairement que les anomalies linéaires qui se trouvent à l'ouest suivent l'orientation «bleue» mise en évidence lors de l'élaboration de l'*Atlas archéologique*, grâce à l'inventaire des vestiges de murs visibles en surface. Ce réseau a été reconnu exclusivement dans la ville haute, essentiellement sur les pentes à l'ouest et au sud-ouest de l'acropole. La prospection électrique permet de préciser la forme et les dimensions des îlots qui entrent dans ce réseau et des rues qui les séparent. Les anomalies linéaires identifiées à l'est mettent en évidence l'existence d'un quartier organisé selon une orientation jusqu'à présent inconnue, à peu près perpendiculaire à la muraille à cet endroit. L'identification de ces deux réseaux a permis en outre d'interpréter une série d'anomalies linéaires beaucoup plus faibles,

elles aussi parallèles et équidistantes, d'orientation nord-sud, qui sont visibles dans la partie sud-ouest du secteur nord. Il s'agit probablement des traces d'un troisième réseau, perpendiculaire au réseau «bleu». On a donc affaire à trois quartiers qui présentent le même plan, avec des îlots de largeur semblable, mais qui sont caractérisés par trois orientations différentes. À l'intérieur de chacun de ces quartiers, notamment dans le quartier «bleu», on ne distingue aucune anomalie linéaire transversale susceptible d'être interprétée avec certitude comme une rue perpendiculaire séparant deux groupes d'îlots.

#### *Le secteur sud*

Dans le secteur sud, au pied de la colline 104, les prospections ont mis en évidence l'existence d'un vaste espace de forme quadrangulaire à peu près, vide de structures construites en pierres ou en briques, orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est. Cet espace, qui est limité à l'ouest par les structures mises au jour dans les fouilles de la mission franco-albanaise dans les années 1990 et 2000, se prolonge vers l'est sur plus de 90 m, sans qu'une limite nette ne soit visible. Au nord, en revanche, il est clairement limité par plusieurs séries d'anomalies résistantes parallèles, c'est-à-dire, du nord au sud : une longue anomalie linéaire, une ligne régulière d'anomalies ponctuelles et une anomalie linéaire peu marquée. L'examen de la carte permet de reconnaître un grand portique à mur de fond continu et à colonnade en façade. L'extrémité orientale du bâtiment est bien visible. Elle est en L, avec un mur de retour qui avance vers le sud au-delà l'axe de la colonnade. Celle-ci semble former un angle, avec une colonne à l'aplomb de l'extrémité du mur de retour. Cet édifice se trouve immédiatement au sud de la rupture de pente qui sépare les secteurs sud et nord. Au pied de la colline 104, l'image est moins nette, mais on distingue une série d'anomalies linéaires plus faibles, de même orientation, qui peuvent être attribuées à un ou plusieurs murs de délimitation de l'espace vide central, à un système de murs de soutènement aux abords de la butte ou à un édifice comparable au portique nord.

Un certain nombre d'anomalies résistantes ponctuelles peuvent être observées dans tout ce secteur. Elles ne sont pas toutes interprétables. Notons seulement celles qui ont déterminé l'implantation de sondages : une grande anomalie quadrangulaire dans la partie occidentale de l'espace vide, en correspondance de son axe longitudinal, susceptible d'être interprétée comme une base de monument; une anomalie courbe liée au mur nord du portique, dans sa partie occidentale, qui semble



dessiner une exèdre; de petites anomalies en avant du mur sud du portique, qui pourraient être des bases de stèles ou de statues. Vers l'est, diverses anomalies résistantes se distinguent à proximité de la fortification. La plus grande d'entre elles pourrait être de nature géologique.

La prospection électrique confirme l'hypothèse selon laquelle la zone située immédiatement à l'est des fouilles des années 1990 et 2000 était occupée par une place publique. Elle en montre l'ampleur et le caractère monumental. Elle rend compréhensible l'existence de la rampe qui monte depuis l'édifice à mosaïques et le secteur du portique à niches mis au jour par Léon Rey : il s'agit de l'accès principal à la place lorsque l'on monte à partir du centre monumental dans la ville haute. L'édifice à plan basilical mis au jour au sud de la rampe, qui est orienté comme la place, s'ouvrait sur le côté occidental de celle-ci. Quelle que soit sa datation, il doit donc être considéré comme un des monuments majeurs du centre public.

#### Les sondages topographiques et stratigraphiques

Une série de sondages a été effectuée en 2006 dans la ville haute pour valider l'interprétation et préciser la datation des anomalies visibles sur la carte issue des prospections géophysiques. L'implantation des sondages a tenu compte de celle-ci, mais aussi, de manière complémentaire, de la carte des vestiges visibles au sol élaborée pour l'*Atlas archéologique*. Trois types d'intervention ont été pratiqués. D'une part, dans les cas où les indications fournies par les prospections géophysiques et par les vestiges affleurant se complétaient, on a procédé à un nettoyage de ceux-ci pour mettre en évidence les orientations des murs auxquels ils appartenaient. Ce procédé rapide et non destructif s'est révélé très efficace dans le secteur nord. Il a permis de déterminer rapidement la séquence des îlots et des ruelles du réseau «bleu». On a procédé également à des sondages topographiques consistant à enlever la couche superficielle jusqu'au sommet des structures antiques, sans attaquer la stratigraphie proprement dite. Ce moyen a été utilisé notamment dans le secteur sud pour préciser les dimensions et le plan du grand portique. Après de petits ajustements topographiques, on a pu constater la grande précision des prospections électriques, ce qui nous a permis de prédire sans échec la position de tel ou tel élément du bâtiment. Cette constatation est importante pour la programmation éventuelle d'une fouille extensive dans ce secteur. Enfin, nous avons effectué un petit nombre de sondages stratigraphiques en profondeur qui

ont atteint sinon partout le sol vierge, du moins les niveaux de l'époque archaïque. Ces interventions plus destructives mais d'ampleur limitée permettent d'évaluer la puissance des stratigraphies dans les différentes zones (quartier près de la fortification et quartier «bleu» dans le secteur nord; côté nord de la place et pied de la colline 104) afin de pouvoir programmer de manière plus précise le coût d'éventuelles fouilles en extension. Elles permettent aussi de constituer des ensembles de référence céramiques fiables pour les différentes phases de l'existence de la colonie.

#### Le secteur nord

Dans le secteur nord, les sondages avaient pour objectif de préciser le plan des îlots et des rues visibles sur la prospection, de comprendre l'articulation entre le quartier «bleu» et celui de la fortification, éventuellement aussi avec la rampe qui monte vers l'acropole, et de tenter de dater l'installation de cette trame urbaine.

Dans le quartier «bleu», les nettoyages de murs affleurants (entre les sondages 1 et 2), guidés par les résultats de la prospection électrique, ont permis de mettre en évidence avec une assez grande précision le rythme de la succession des îlots et des rues. Il s'agit de bandes d'environ 13,5 m de large séparées par des rues d'environ 3 m orientées est-ouest, ce qui correspond à l'image fournie par la prospection électrique. L'exploration de surface s'est concentrée sur la partie orientale du quartier. On a toutefois procédé, dans le sondage 7, au nettoyage d'un tronçon de mur datant probablement du début de l'époque hellénistique, identifié lors de la prospection pédestre, à environ 190 m à l'ouest de la limite est du quartier. Il a exactement la même orientation et se trouve dans l'alignement du mur nord d'un des îlots mis en évidence plus à l'est. Son parement externe est d'ailleurs tourné vers le nord. En revanche, il n'a pas été possible de trouver les axes transversaux susceptibles de marquer les limites des groupes d'îlots à l'intérieur du quartier.

Le sondage 2 a porté sur une longue bande de 15 m sur 2 disposée transversalement aux îlots. Dans la partie nord, la fouille a été poursuivie jusqu'au sommet des structures. Dans la partie sud, on a procédé à une fouille stratigraphique de part et d'autre d'un mur de séparation entre un îlot, au sud, et une rue, au nord. La stratigraphie dépasse deux mètres de profondeur. Les couches explorées vont du début de l'époque romaine impériale à la fin de l'époque archaïque. Il n'a pas été possible d'atteindre le sol vierge. On peut donc envisager l'existence de couches plus anciennes à la base de la stratigraphie.

Le mur de séparation, qui est en bel appareil, peut être daté de la fin de l'époque classique ou du début de l'époque hellénistique. Il sert de mur de soutènement d'une terrasse, puisque quatre assises sont en élévation sur sa face nord et deux seulement sur sa face sud. La rue, qui est marquée par un cailloutis dense, passe donc en contrebas du niveau de circulation dans l'îlot. Cela s'explique par le fait que le quartier est établi sur la pente qui descend régulièrement vers la rupture de pente qui sépare la ville haute de la ville basse. Le cailloutis se poursuit vers le nord sur environ 2,9 m de large. Il est interrompu par un mur parallèle au précédent mais de technique différente : il est composé de gros blocs irréguliers non taillés. Il s'agit de la limite sud de l'îlot qui borde la rue au nord.

Le mur de séparation en beaux blocs de la fin de l'époque classique ou du début de l'époque hellénistique repose sur la fondation d'un mur de même orientation, en petits moellons assez irréguliers, qui est liée aux couches de la fin de l'époque archaïque. Même si cette structure n'a pu être suivie que sur une longueur limitée, la superposition précise des deux murs semble indiquer que la limite entre îlot et rue ne s'est pas déplacée entre la fin du VI<sup>e</sup> et la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., c'est-à-dire que, selon toute vraisemblance, le plan du quartier remonte à l'époque archaïque.

La fouille a permis de mettre en évidence de nombreux remaniements localisés des structures au cours de l'époque hellénistique et romaine. Le matériel archéologique est assez abondant. On peut mentionner des remblais tardo-républicains et hellénistiques composés de restes de tuiles, de briques et de fragments d'amphores. Les couches archaïques, fouillées sur un espace limité (environ 1 m<sup>2</sup>), ont livré un couvercle de pyxide corinthienne, une lampe à huile, des fragments de céramiques à bandes peintes, de nombreux poids de métier à tisser et une petite figurine en terre cuite modelée représentant un oiseau. La quantité importante de charbon et de terre brûlée signale la proximité d'un foyer domestique. L'ensemble des découvertes suggère que l'on se trouve dans une zone de maison dédiée aux activités féminines. La fouille a été interrompue pour ne pas compromettre l'intégrité des vestiges, dans l'optique d'une éventuelle exploration plus étendue.

Le sondage stratigraphique effectué à l'extrémité sud du sondage 2 a donc apporté les résultats escomptés. Il a permis de préciser la largeur des rues et de montrer que leur implantation, qui remonte probablement à l'époque archaïque, a été conservé au moins jusqu'au début de l'époque hellénistique. Il a confirmé que l'on se

trouve dans un quartier d'habitations en terrasses qui subit de nombreuses transformations jusqu'au début de l'époque impériale. Il a permis d'entrevoir la richesse, l'épaisseur et la profondeur chronologique des strates superposées, toutes choses déterminantes dans l'optique d'une éventuelle fouille en extension.

Dans le quartier du rempart, deux sondages stratigraphiques ont été effectués. Le premier (sondage 1) a porté sur l'extrémité septentrionale d'une anomalie visible sur la prospection électrique, qui correspondait à une série de blocs visibles en surface. Il s'agit de l'angle d'un bâtiment aux puissants murs en grands blocs irréguliers, qui se poursuit vers le sud et l'est. Le mur nord est orienté ouest-nord-ouest/est-sud-est, c'est-à-dire comme les anomalies linéaires révélées dans cette zone par les prospections. Le mur ouest est perpendiculaire. La fouille d'un tronçon de la tranchée de fondation de ce dernier a livré des fragments de céramiques datant exclusivement du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Le deuxième sondage (1b) avait pour but de localiser l'angle sud-ouest du bâtiment archaïque. La tâche a été plus difficile que prévu en raison du mauvais état de conservation des vestiges. Le long de la berme nord du sondage a été mis en évidence un alignement de pierre orienté comme le mur nord du bâtiment. Il se trouve à une distance d'environ 13,5 m de celui-ci, c'est-à-dire la mesure de la largeur des îlots dans le quartier «bleu». À trois mètres au sud se trouve un autre alignement de grandes pierres, toujours de même orientation, qui pourrait correspondre à la limite nord d'un autre îlot, séparé du précédent par une rue de même largeur que celles du quartier «bleu». Ces observations confirment, complètent et précisent les résultats de la prospection électrique. Elles montrent que le plan urbain du quartier près de la fortification est semblable à celui du quartier bleu, exception faite de l'orientation générale. Les données stratigraphiques indiquent que, là aussi, l'implantation d'origine remonte à l'époque archaïque.

Dans le sondage 1b, la fouille de l'espace entre les deux murs, c'est-à-dire de ce qui peut être interprété comme l'extrémité d'une rue entre deux îlots, a livré un matériel céramique très abondant. Deux couches principales ont été mises en évidence, l'une d'époque tardo-républicaine, l'autre de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les lots céramiques recueillis constitueront des ensembles de référence pour Apollonia. Cela est particulièrement vrai pour le matériel d'époque classique, qui est constitué de céramique commune et de céramique à bandes peintes locales, de nombreuses céramiques attiques (ou d'imitation) à vernis noir, d'amphores de transport co-

rinthiennes B, sans parler des fragments archaïques résiduels, parmi lesquels des productions corinthiennes de bonne qualité.

Les sondages 1 et 1b et le nettoyage de blocs 1c ont permis de mettre en évidence la limite occidentale du quartier de la fortification; les nettoyages d'alignement de blocs ont révélé la limite orientale du quartier «bleu». Elles sont parallèles et distantes de 9,5 m environ. Une extension du sondage 1 vers l'ouest a montré que l'espace entre ces deux limites, à cet endroit au moins, est vide de constructions. Il s'agit probablement d'un grand axe viaire d'orientation sud-sud-ouest/nord-nord-est, qui va du débouché de la porte orientale vers la rampe monumentale qui monte vers l'acropole. Dans l'extension du sondage 1, on n'a pas retrouvé le mur de limite du quartier «bleu», mais à son emplacement supposé se trouvait une tranchée correspondant à l'extraction des blocs de sa fondation. La rue qui va vers l'acropole est fortement érodée, car elle se trouve au sommet d'une croupe dont le flanc oriental est occupé par le quartier de la fortification et le flanc occidental par le quartier «bleu». Le sol vierge se trouve immédiatement sous la terre arable et la stratigraphie a été largement entaillée, sinon arrachée, jusqu'aux couches archaïques.

#### *Le secteur sud*

Dans le secteur sud, les sondages avaient pour but de préciser les éléments qui constituent la grande place quadrangulaire qui apparaît sur la carte de la prospection électrique (fig. 5). Il s'agissait d'une part de déterminer la nature, les dimensions et l'état de conservation de ce qui semble être le portique nord; de trouver la limite sud de la place, qui apparaît beaucoup moins nettement; de préciser la nature des anomalies plus ponctuelles, comme celle qui se trouve sur l'axe longitudinal de la place.

Plusieurs sondages topographiques ont été effectués près de l'extrémité nord-est du portique. On a ainsi retrouvé les fondations de l'angle formé par le mur du fond et le mur latéral (sondage 5c), celles d'un tronçon de ce dernier (sondage 5), de la première colonne de la file principale (sondage 5<sup>o</sup>; fig. 5) et de la colonne qui se trouve en avant de celle-ci, à l'aplomb de l'extrémité du mur de retour (sondage 5b).

Les deux fondations de colonnes mises au jour sont conservées sur deux assises. Elles sont identiques. L'assise inférieure est faite de blocs irréguliers. L'assise supérieure est constituée de cinq longs blocs de calcaire parallélépipédiques, une panneresse et quatre boutisses, assemblés par des agrafes en double queue d'aronde, qui

forment un carré de deux mètres de côté. Les fondations du mur de fond et du mur latéral sont conservées semble-t-il sur une seule assise faite de grands blocs irréguliers et hétérogènes. Le mur latéral a une largeur d'environ 1,6 m. Dans le sondage 5, trois bases de stèles étaient disposées le long du côté est du tronçon du mur latéral mis au jour. Elles sont probablement en place et témoignent de l'existence d'une file de stèles placées contre le mur du portique, la face principale tournée vers la porte orientale de la ville.

La couche située immédiatement au-dessus des fondations de colonnes a livré de nombreux fragments de blocs architecturaux provenant probablement de la destruction de l'édifice. On trouve ainsi des tronçons de fûts de colonnes à cannelures et méplats, quelques fragments de moulures de bases de colonnes et d'une frise de perles et pirouettes provenant d'un grand chapiteau. On a pu vérifier que cette dernière était exactement identique à celle qui orne la base d'un chapiteau corinthien conservé pour moitié qui a été mis au jour en 1992 dans la fouille de la rampe monumentale. Il est probable que cette pièce ait appartenu à la décoration d'une des colonnes du portique mis en évidence par la prospection électrique. D'autres éléments mis au jour dans les sondages 5 appartiennent à une grande frise de rinceaux en haut relief, associée sur un des fragments à une aile fragmentaire, identique à un exemplaire plus complet mais isolé. Une autre frise, plus petite, associe un rang d'oves et un rinceau de lierre. Ces découvertes montrent qu'une exploration plus étendue du monument permettrait probablement de recueillir suffisamment d'éléments architecturaux pour en reconstituer l'ordre et l'ornementation.

Un autre sondage a été implanté vers l'extrémité occidentale du portique (sondage 3). Il a été disposé de sorte à tailler transversalement l'édifice à l'endroit où la prospection électrique semblait indiquer l'existence d'une exèdre à arrière du mur du fond. Les résultats ont été en partie inattendus. On a bien retrouvé l'assise inférieure du mur du fond du portique, dans l'alignement des autres vestiges de ce mur qui se trouvent plus à l'est (visibles en surface et nettoyés en 2006), de l'anomalie repérée par la prospection et de l'angle nord-est mis au jour dans le sondage 5c. Elle est également faite de blocs irréguliers et a une largeur de 1,6 m. Plus au sud se trouve une fondation quadrangulaire conservée sur une assise qui a les dimensions de celles des colonnes mises au jour dans les sondages 5a et 5b. Il s'agit de la fondation d'une des colonnes de la file centrale. En revanche, une extension du sondage encore plus au sud (sondage 3a) a permis de retrouver une fondation irrégulière qui



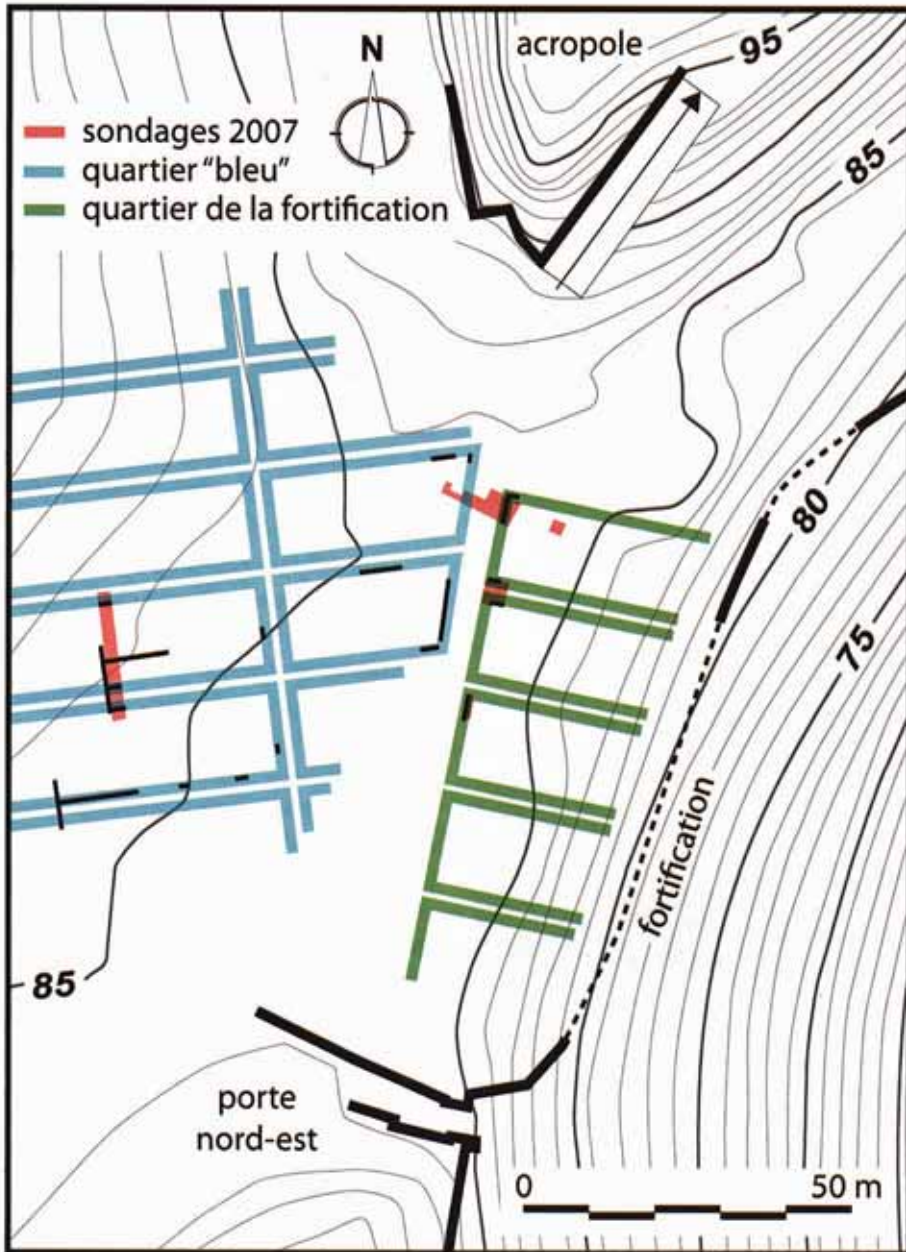


Fig. 5b - Apollonia d'Illyrie. Proposition de restitution de l'organisation urbaine de la partie orientale du secteur nord, à partir des résultats des prospections géophysiques de 2004-2005 et des nettoyages et sondages de 2006 (élaboration Philippe Lenhardt, François Quantin et Stéphane Verger).

ne semble pas appartenir au portique, mais plutôt à un bâtiment plus ancien.

Comme dans les sondages 5a et 5b, de nombreux fragments de blocs architecturaux ont été mis au jour immédiatement au-dessus de la fondation quadrangulaire. Il s'agit de bouts de fûts des colonnes à cannelures et méplats, de la grande frise de rinceau en haut relief. Le sondage 3a, qui se trouve à l'aplomb de la façade du portique, a aussi livré des fragments de co-

lonnes doriques, qui n'ont pas de parallèles dans les sondages 5a et 5b. Parmi les restes architecturaux se trouvaient aussi quelques fragments de statues en marbre, parmi lesquelles une main tenant une pyxide.

Au nord du mur du fond du portique, l'abside qui semblait apparaître sur la prospection n'a pas été retrouvée. On a seulement mis au jour deux tronçons de murs distincts, l'un en briques et tuiles, l'autre en petits blocs de pierre irréguliers, dont la nature ne peut être





Fig. 6a - Apollonia d'Illyrie. Sondage 2 de 2006, partie sud. Le mur est-ouest en blocs de calcaire soigneusement taillés, en bas, et le mur en blocs irréguliers, en haut, marquent les limites sud et nord d'une ruelle de 3 m de large qui sépare deux îlots du quartier «bleu» à l'époque classique. Tous deux reposent sur les fondations de murs d'époque archaïque. Immédiatement au sud du mur nord, on distingue les galets et graviers d'un niveau de rue d'époque classique. Les structures superficielles - mur nord-sud et canalisation en briques de remplissage - sont d'époque romaine.

encore déterminée, compte tenu de l'étendue limitée sur laquelle ces structures ont été examinées. Pour que soit réglée définitivement la question de l'existence supposée d'une exèdre, il faudra effectuer un nouveau sondage de vérification plus à l'ouest.

Dans le sondage 3, les surprises proviennent surtout des structures antérieures à la construction du portique. Entre le mur du fond et la fondation quadrangulaire sont en effet apparus deux murs formant un angle à 90°, l'un d'orientation nord-sud, l'autre est-ouest. Le premier est formé d'un soubassement de pierre et d'une élévation constituée de deux rangs de fragments de



Fig. 6b - Apollonia d'Illyrie. Sondage 5a. Fondation de la colonne du retour de façade est du grand portique hellénistique.

briques; du second ne sont conservées que les assises de fondation. Le mur nord-sud semble avoir été taillé et partiellement englobé par la fondation quadrangulaire de la colonne du portique. L'intérêt principal de ces deux restes de murs tient à leur orientation : le mur est-ouest suit l'orientation «bleue». Le mur nord-sud se trouve d'ailleurs dans le prolongement d'une anomalie linéaire que l'on devine sur la prospection électrique, qui peut être interprétée comme une des rues du réseau «bleu transversal» qui est visible plus au nord. Il pourrait constituer plus précisément le mur ouest d'un des îlots de ce quartier.

Dans le sondage 3a, un massif de fondation irrégulier, qui semble dessiner l'angle de deux puissants murs, est orienté de la même manière. Il pourrait s'agir des restes de la limite orientale de l'îlot qui se trouvait immédiatement à l'ouest, qui était séparé du précédent par une rue d'environ 3 m de large. Nous aurions donc affaire aux derniers restes du quartier d'habitations «bleu transversal» mis en évidence par la prospection électrique et comparable, pour ce qui est de la largeur des îlots et des rues, aux quartiers «bleu» et des abords de la fortification. On peut ainsi supposer que ce quartier s'étendait vers le sud, peut-être jusqu'au pied de la colline 104, avant qu'il ne soit rasé au moment de l'établissement de la grande place et de la construction du portique et que le terrain lui-même ne soit largement entaillé, au pied de la colline 104, pour aplanir l'espace prévu pour la grande place. Les vestiges conservés des fondations de murs mais aussi, dans un cas, de l'élévation en briques, ont pu au contraire être englobés dans le remblai accumulé à ce moment pour mettre à niveau la partie septentrionale du terrain, en pente, sur laquelle devait être installé le portique. Le mur du fond de ce

dernier devait d'ailleurs servir également de mur de soutènement. Un *kalypter hégémon* fragmentaire en argile corinthienne mis au jour dans le remblai hellénistique provient probablement d'un grand bâtiment antérieur qui se trouvait dans le secteur.

Un sondage stratigraphique a été effectué entre le mur du fond du portique et le mur «bleu». La couche la plus profonde, qui se trouve immédiatement au-dessus du terrain géologique, a livré de nombreux charbons de bois et graines carbonisées, des tessons de céramique corinthienne (dont un petit skyphos), un poids de métier à tisser pyramidal et une coupe engobée entière datable de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il doit s'agir d'un des vases les plus anciens mis au jour jusqu'à présent dans l'aire urbaine d'Apollonia.

Sur le côté sud de la place, au pied de la colline 104, on a procédé comme dans le sondage 3, c'est-à-dire en effectuant une longue tranchée transversale (sondage 4) destinée à retrouver le ou les murs de délimitation de l'espace vide et éventuellement un édifice symétrique du grand portique nord. La tâche a été compliquée et retardée par la présence d'épais remblais post-antiques qui se sont accumulés en contrebas de la colline. On a bien retrouvé, en correspondance de l'anomalie linéaire la plus forte, un tronçon d'un épais mur parallèle au mur du fond du portique nord, qui pouvait servir à la fois de structure de soutènement et de limite méridionale de la grande place. Ce résultat reste provisoire et l'emploi de moyens mécaniques s'avère indispensable pour apporter des réponses précises aux questions topographiques posées par ce secteur important.

Au centre de la place, une série de tranchées (sondage 6) ont été creusées pour déterminer la nature de la grande anomalie révélée par la prospection électrique. Il s'agit d'une fondation quadrangulaire massive de plus de quatre mètres de côté, dont le pourtour est constitué d'une file de grands blocs parallélépipédiques et l'intérieur d'un remplissage de blocs plus petits et irréguliers. On peut y voir les restes d'un monument – base de statue ou autel – qui se dressait au centre de la place, dans sa partie occidentale.

Dans le secteur sud, les sondages effectués en 2006 ont donc mis en évidence l'existence d'un quartier d'habitation qui pourrait remonter à l'époque archaïque, mais dont les vestiges conservés sont sans

doute plus tardifs. Il s'agit du prolongement du quartier «bleu transversal» du secteur nord, dont on ne connaît pas encore les limites au sud (atteignait-il la colline 104?). Ce quartier a dû être rasé au moment de l'installation de la place et de la construction du grand portique qui en bordait le côté septentrional. Les fondations des bâtiments ont disparu lorsque l'on a entaillé le terrain, dans la partie sud, et ont été enterrés lorsque l'on a déposé un remblai sur la pente, dans la partie nord. Du grand portique, on connaît maintenant la largeur, la disposition de la file de colonnes, la position de l'extrémité orientale et la longueur minimale (90 m), des éléments de la décoration architecturale, dont un chapiteau corinthien qui permet de dater l'ensemble avec une assez grande précision. Quelques sondages topographiques seront nécessaires pour retrouver la limite occidentale et donc déterminer la longueur exacte du bâtiment et son rapport avec les structures mises au jour dans la fouille franco-albanaise des années 1990 et 2000. Les côtés est et sud et les relations avec l'édifice à plan basilical mis au jour dans la fouille au sud de la rampe monumentale devront être examinés à l'occasion d'une série de sondages effectués à l'aide de moyens mécaniques.

Le programme triennal de recherches topographiques dans la ville haute d'Apollonia d'Illyrie a consisté à appliquer une procédure archéologique simple mais efficace fondée sur une succession d'étapes utilisant des techniques d'investigation complémentaires : la prospection pédestre et le relevé systématique des vestiges visibles (*Atlas archéologique*) et la prospection géophysique (notamment électrique en l'occurrence); une série de nettoyages de surface et de sondages topographiques effectués aux points stratégiques indiqués par les résultats des prospections; quelques sondages stratigraphiques permettant de préciser l'ancrage chronologique des structures et de fournir des ensembles céramiques de référence, notamment pour les périodes pour lesquelles on n'en dispose pas de fiables à Apollonia. L'application de cette succession d'opérations permet, dans le cadre d'un programme de recherches triennal ou quadriennal, d'apporter des réponses étayées à un certain nombre de questions cruciales de topographie urbaine qui se posent sur un site comme Apollonia.

Stéphane VERGER et François QUANTIN (EFR); Olivier DELOUIS (EFA);  
Jean-Luc LAMBOLEY et Philippe LENHARDT (MAE); Bashkim VREKAJ et  
Altin SKENDERAJ (Institut archéologique d'Albanie)



# Activités archéologiques de l'École française de Rome

Chronique

Année 2007



Sites des activités archéologiques et des collaborations de l'École française de Rome en 2006-2007



APOLLONIA D'ILLYRIE (ALBANIE) :  
POURSUITE DES SONDAGES TOPOGRAPHIQUES  
ET STRATIGRAPHIQUES DANS LA VILLE HAUTE

Institut archéologique d'Albanie, Mission épigraphique et archéologique française en Albanie (Ministère des Affaires étrangères, Paris), École française de Rome, École française d'Athènes

En 2007, la poursuite du programme d'étude de l'urbanisme d'Apollonia mené dans le cadre de la Mission archéologique et épigraphique franco-albanaise d'Apollonia d'Illyrie en collaboration avec les Écoles françaises de Rome et d'Athènes a donné lieu à une campagne d'étude du matériel et de vérifications ponctuelles de terrain du 8 au 20 avril, ainsi qu'à une nouvelle campagne de sondages topographiques et stratigraphiques du 13 août au 7 septembre (fig. 7). Ces deux séjours ont permis de préciser les résultats obtenus en 2006 dans les secteurs nord et sud de la zone touchée par les prospections géophysiques de 2004 et 2005 (cf. la chronique de la livraison 2007 des *MEFRA*) et de commencer l'enregistrement et l'étude des fragments architecturaux (E. Quantin et Ph. Lenhardt) et des céramiques archaïques et classiques (S. Verger), hellénistiques (V. Bereti) et romaines (S. Shpuza).

Les quartiers «bleu» et du rempart

Dans la partie nord de la zone prospectée et sondée, où avait été mise en évidence une trame urbaine remontant probablement à l'époque archaïque, deux extensions de sondages ont apporté des confirmations topographiques et chronologiques. D'une part, un petit

élargissement du sondage 1b près de son angle nord a permis de localiser avec plus de précision l'angle d'un des îlots du quartier du rempart ainsi que de déterminer l'orientation exacte de l'axe viaire qui se dirige vers l'acropole (fig. 7).

D'autre part, dans le quartier d'orientation «bleue», on a pratiqué un approfondissement de la fouille dans la partie centrale du sondage 2, à l'emplacement de ce qui avait été identifié comme un tronçon d'une ruelle entre deux îlots et dans la partie sud de l'îlot situé immédiatement au nord (fig. 7). Dans la ruelle, deux remblais surmontés chacun d'un niveau de rue riche en gravier ont été identifiés. Le plus récent, qui peut être daté de l'époque archaïque, a été en usage pendant toute l'époque classique, en relation avec le mur de limite de l'îlot au nord mis au jour en 2006 (US 480). Le plus ancien a été mis en place et utilisé au cours du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il est contemporain d'un mur de limite d'époque archaïque qui se trouve exactement sous le mur 480 (US 513).

La fondation de ce mur archaïque repose sur une couche de remblai argileuse et charbonneuse qui a livré des fragments de céramiques archaïques, peut-être de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, mêlés à de nombreuses scories qui documentent l'existence d'activités métallurgiques à Apollonia dans les premières décennies après sa fondation. Dans les limites de ce sondage, aucun mur n'est associé à cette phase ancienne d'occupation. Néanmoins, ce remblai ancien remplit une fosse rectangulaire profondément creusée dans le substrat argileux. Cette fosse est en partie engagée sous les murs de limite de l'îlot au nord (480 et 513) et partage leur orientation. Cette structure, dont la fonction reste indéterminée, pourrait donc constituer à ce jour le témoignage le plus ancien de la mise en place du «réseau bleu», peut-être dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

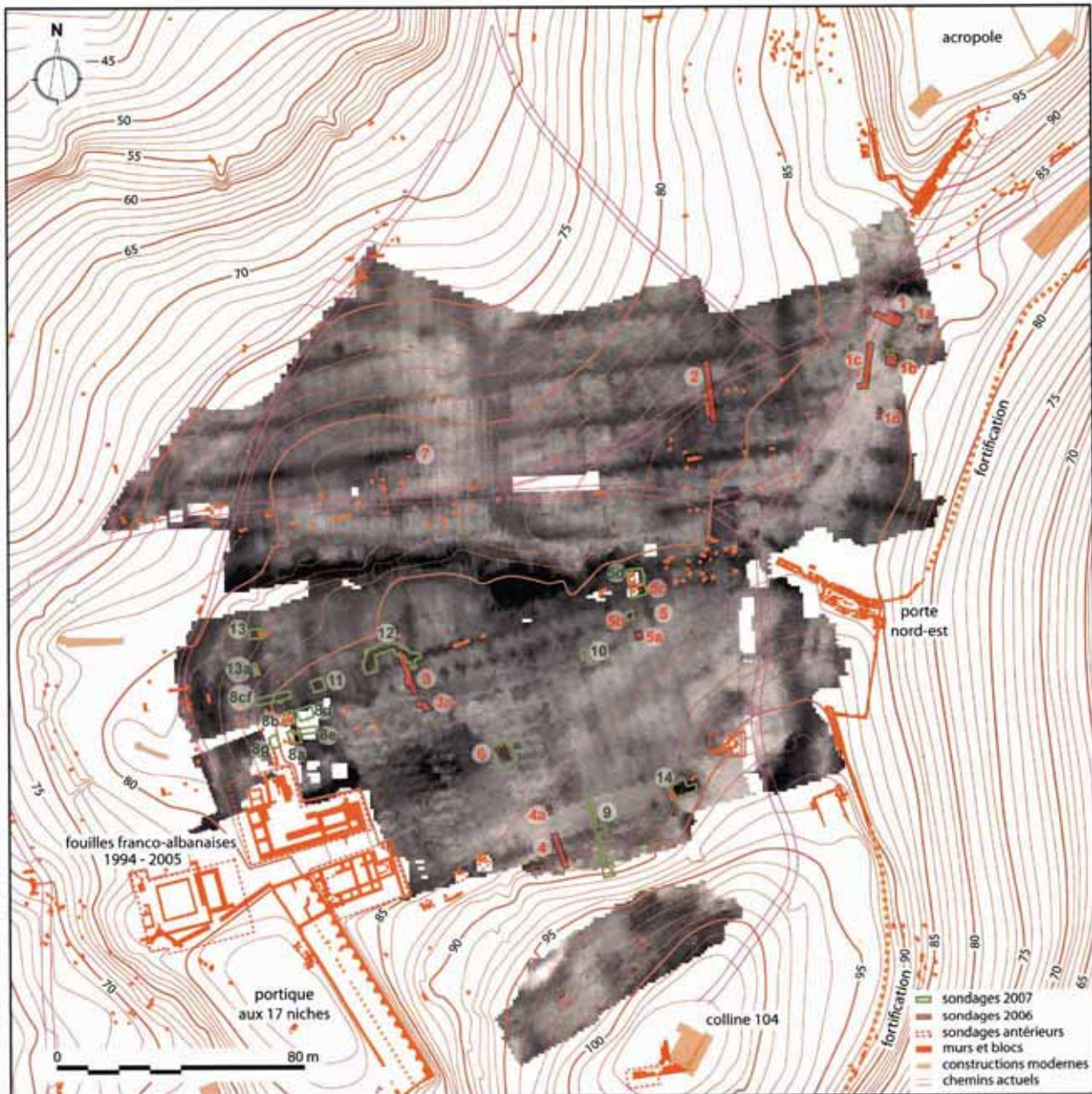


Fig. 7 - Apollonia d'Illyrie. Plan des résultats de la prospection géophysique (2004 et 2005) et de la situation des sondages (2006 et 2007). Éch. 1:1750.

À l'intérieur de l'îlot, au nord des murs 513 et 480, la fouille a mis en évidence un vaste creusement dont la limite au sud, de profil presque vertical, longe le parement du mur qui borne l'îlot. Le fond de cette grande fosse n'a pas pu être atteint. Les couches supérieures du remplissage contiennent du matériel céramique d'époque archaïque. Au-dessus, on observe les restes de constructions en brique, dont un petit foyer, probablement d'époque classique ou hellénistique.

#### Le secteur sud : le grand portique hellénistique

Au sud, là où la prospection géophysique et les sondages de 2006 avaient mis en évidence la présence d'une grande place quadrangulaire bordée au nord par un long portique d'époque hellénistique (fig. 7), une série de nouveaux sondages a apporté quantité de nouvelles données. Le plan et les dimensions du grand portique ont été complétés. À l'est, on a agrandi le sondage 5c de



2006 pour dégager plus largement l'angle nord-est et pour mettre au jour sa puissante fondation (fig. 8). À l'ouest, on a ouvert sept sondages d'extension limitée pour localiser l'extrémité occidentale du bâtiment et en comprendre le plan. On a ainsi pu déterminer que le mur du fond du portique, dont plusieurs nouveaux tronçons ont été explorés (sondages 8c, 11 et 12) avait une longueur d'environ 128 mètres (sondages aux angles : 8f à l'ouest et 5c à l'est); que la colonnade longitudinale comptait 23 colonnes (sondage 8b et d à l'ouest et 5b à l'est), auxquelles il faut ajouter à chaque extrémité une colonne en retour d'angle (sondage 8a à l'ouest et 5a à l'est). Il est maintenant certain que ces deux colonnes ne constituaient pas le départ d'une deuxième colonnade en façade (sondages 3a, 8e et 10), et que nous avons donc affaire à un portique à nef unique et à avancées. À l'ouest (sondage 8g), comme à l'est (sondage 5), le mur du fond formait un angle droit et se prolongeait vers l'avant. Il était fondé sur un puissant dispositif de terrassement d'orientation nord-sud dont le prolongement a été mis au jour plus au sud lors de la fouille franco-albanaise de 1994-2005. Dans cette zone, l'ouvrage de terrassement engendré par la construction du portique concernait donc aussi l'aire plane en façade du monument. Comme l'an dernier, la plupart des sondages livrent de nombreux fragments architecturaux provenant d'une épaisse couche de destruction probablement liée au démantèlement du grand édifice, et documentant toutes les composantes de l'élévation, des bases de colonnes moulurées aux tuiles faîtières. La limite sud de ce niveau est probablement mise en évidence dans le sondage 10, qui montre aussi que le portique ne possédait qu'une nef (fig. 7). Malgré l'arase-



Fig. 8 – Apollonia d'Illyrie. Le sondage 5c-d vu du nord. On distingue à l'arrière-plan la fondation de l'angle nord-est du grand portique hellénistique; au centre, le mur formé de blocs de remploi de datation indéterminée; en bas, les restes d'un mur ancien, peut-être d'époque archaïque.

ment du bâtiment, bien souvent jusqu'aux fondations (sondages 5b, 8a et d), et la petite taille des fragments architecturaux en cours d'étude, il sera possible de préciser un certain nombre de caractéristiques formelles du monument et de proposer des hypothèses de restitution. La majorité des fragments de chapiteaux sont corinthiens, et doivent vraisemblablement être attribués à l'imposante colonnade du rez-de-chaussée.

Les stratigraphies fouillées de part et d'autre du mur de fond dans les sondages 3, 5c et 11 n'ont pas permis de préciser la datation du bâtiment, car les couches en relation avec sa fondation ne contenaient que de rares fragments céramiques peu caractéristiques. Elles se superposent à des couches des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. et sont recouvertes par des strates de la fin de l'époque hellénistique. Quoi qu'il en soit, cette datation approximative du monument s'accorde assez bien avec les premières conclusions de l'étude stylistique du programme décoratif.

#### Avant le grand portique

La carte de la prospection électrique de 2004 avait mis en évidence, au nord du mur de fond du portique, dans sa moitié ouest, une anomalie en arc de cercle qui n'avait pas pu être retrouvée en 2006 dans le sondage 3, implanté dans la zone concernée. C'est maintenant chose faite, avec le sondage 12, qui a été entrepris un peu plus à l'ouest, dans une zone où la fondation du portique était en partie bouleversée par des tranchées de récupération de blocs. On a ainsi mis au jour la fondation d'un mur en arc de cercle. Il appartient à un édifice dont nous ne disposons pas du plan complet, ce qui rend toute identification bien téméraire. L'arc de cercle formé par les vestiges a une corde d'une quinzaine de mètres environ. Ce mur paraît être détruit par la construction du mur de fond du portique (fig. 9). La fouille s'est limitée à dégager la terre végétale jusqu'au sommet de la fondation. Ce faisant, elle a aussi mis en évidence les restes d'un édifice quadrangulaire inscrit dans l'arc de cercle, sans que la chronologie relative entre les deux structures ne puisse être déterminée avec certitude. On ignore aussi l'orientation de ce monument.

L'un des objectifs des sondages de 2007 dans le secteur sud était de retrouver les traces du réseau urbain qualifié de «bleu transversal», qui étaient visibles immédiatement au nord de la partie occidentale du grand portique sur la carte des prospections électriques de 2005. Ce réseau semblait constitué d'une alternance d'îlots et de ruelles identique à celle du réseau «bleu» mais implantée selon une orientation nord-sud. Plusieurs





Fig. 9 - Apollonia d'Illyrie. Le sondage 12 vu du nord-ouest. En bas, la fondation bouleversée du mur de fond du grand portique hellénistique; au-dessus, les fondations du mur semi-circulaire et de l'édifice quadrangulaire antérieures au portique. En haut à gauche, on distingue deux blocs appartenant probablement à un mur de limite d'un îlot du quartier «bleu transversal».

murs mis au jour en 2006 dans le sondage 3 en font probablement partie. En 2007, les sondages effectués aux abords du mur de fond du portique en ont fait apparaître d'autres. Dans le sondage 12, deux alignements parallèles de blocs, orientés nord-sud et distants l'un de l'autre d'environ 13 mètres, pourraient constituer les limites est et ouest d'un îlot. Ils s'adosent au sud contre le mur en arc de cercle. Plus à l'ouest, dans le sondage 8f, deux murs d'orientation nord-sud distants l'un de l'autre de trois mètres environ dessinent les limites d'une ruelle. Entre les deux, on a d'ailleurs trouvé un lit de gravier caractéristique qui matérialisait un niveau de rue. Le mur est s'adosse à la fondation du mur du grand portique; l'autre mur, qui passe à l'ouest de l'angle nord-ouest du portique, se prolonge vers le sud. On en retrouve un tronçon visible à la surface du sol quelques mètres au nord (sondage 13a). Dans le sondage 13, implanté encore plus au nord, un tronçon de la même

ruelle nord-sud a pu être fouillé. Ainsi, l'un des résultats de la campagne de 2007 a été de confirmer l'existence du quartier d'habitation «bleu transversal» qui avait été envisagée au vu des résultats des prospections électriques.

La datation de la mise en place de ce réseau est encore bien délicate car, dans ce secteur de la ville, les rues ont fait l'objet de recreusements et de rehaussements successifs, peut-être dus aux problèmes posés par l'évacuation des eaux. Ce phénomène est particulièrement sensible dans le sondage 13, dans lequel une canalisation a été mise au jour contre le mur ouest de la ruelle, à la base d'une stratigraphie composée de remblais d'époque hellénistique et surtout romaine (qui contenaient entre autres un cippe funéraire inscrit). De la même manière, dans le sondage 8f, toute la moitié occidentale de la ruelle présente un remplissage homogène du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. jusqu'à l'argile géologique. Ces strates, comme celles de l'îlot

voisin, ont d'ailleurs livré une abondante série de céramiques de cette époque ainsi que deux petits masques humains en terre cuite fragmentaires. Quoi qu'il en soit, la situation rencontrée dans les sondages 3 et 12 semble indiquer que la mise en place du réseau «bleu transversal» est antérieure à la construction du grand portique.

Les similitudes observées entre les quartiers «bleu» et du rempart, d'un côté, et «bleu transversal», de l'autre, laissent penser que la mise en place de ce dernier est à peu près contemporaine de celle des deux autres, c'est-à-dire qu'elle remonterait à l'époque archaïque. Toutefois, on ne dispose d'aucune confirmation archéologique de cette hypothèse. Il faut noter néanmoins que, dans le sondage 11, comme en 2006 dans le sondage 3, la strate inférieure de la stratigraphie a livré une abondante série céramique du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sans doute indicative d'une forte occupation du quartier dès les premières décennies après la fondation de la colonie. Notons la présence d'une part de fragments datables de la fin du VII<sup>e</sup> ou de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels une coupe ionienne de type B1, d'autre part de vases exceptionnels, comme deux grands cratères figurés de modèle corinthien, l'un à frise de comastes et à sirène aux ailes déployées sur la plaque d'anse, l'autre, très mal conservé, à trois registres superposés – frise d'animaux, enchaînement de palmettes, courses de chevaux et départ de chars.

Dans le sondage 5c-d, l'angle nord-est du grand portique repose également sur une succession de couches de l'époque classique et surtout archaïque qui ont livré une abondante série céramique. Pour le VI<sup>e</sup> siècle, on constate là aussi la présence de vases importés à partir de la première moitié du siècle : céramiques corinthiennes (parmi lesquelles un col d'aryballe à tête féminine sur l'anse du groupe de Liebieghaus), laconiennes (quelques fragments de cratères), de Grèce de l'est (coupes ioniennes B1 par exemple), fragments d'amphores de transport (corinthiennes A en particulier). On peut aussi reconnaître des céramiques fines de fabrication régionale ou importées de Corcyre. La présence de quelques figurines en terre cuite – des représentations féminines moulées et une statuette masculine modelée – et de restes de vases miniatures pourrait indiquer qu'une partie du matériel provient d'une décharge votive, peut-être celle du «secteur C» fouillée par S. Anamali en 1958 à quelques dizaines de mètres à peine vers le sud (*Les fouilles dans la partie N-E d'Apollonia (Secteur C – 1958)*, dans *Studime historike*, 1964, 1, p. 127-153).

Dans la partie septentrionale du sondage (5d), la stratigraphie était bouleversée par la mise en place d'un

épais mur, mal daté, découvert au début des années 1990 par Lami Koço. Il est difficile d'attribuer les restes de murs mis au jour à une phase précise. Pour certains de ces murs, un *terminus post quem* à la fin de l'époque hellénistique ou au début de l'époque impériale est donné par des fragments de pavements de mosaïque grossière remployés en fondation et, dans un cas, par un bloc de remploi sur lequel était gravé un acte d'affranchissement du IV<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. D'autres semblent plus anciens et pourraient, par leur orientation, s'intégrer dans le réseau «bleu». Mais il faudra vérifier cela avec attention pour tenter de déterminer la limite entre les quartiers «bleu» et «bleu transversal» le long de la face nord du mur de fond du grand portique.

### La place et sa limite méridionale

Trois sondages ont enfin porté sur la place elle-même et sur sa limite du côté de la colline 104, vers le sud. Il s'agissait d'abord de mettre complètement au jour la fondation rectangulaire partiellement découverte en 2006 (sondage 6). La construction est faite de grands blocs de remploi et d'un blocage de pierres irrégulières. Les interstices entre les pierres ont livré plusieurs monnaies romaines du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. La datation du monument n'est toutefois pas assurée.

Au sud (sondage 9), on a utilisé des moyens mécaniques pour ménager une tranchée dans les imposants remblais provenant de l'éboulement des structures qui bordaient le bas de la colline 104 et des travaux effectués par les militaires au cours du XX<sup>e</sup> siècle. On a d'une part trouvé un nouveau tronçon du mur d'orientation est-ouest marquant la limite sud de la place, qui avait déjà été mis au jour plus à l'ouest en 2006. Une canalisation de drainage en traversait les parements avant et arrière. Le tracé de ce mur de terrassement bas est de plan courbe et concave, afin, comme l'*analemma* méridional, de résister à la poussée des terres de la colline 104. Un recalage du plan des fouilles du secteur C permettra de vérifier si ce mur est conservé à l'est du sondage 9. Plus au sud, un mur de soutènement, dont n'était conservé que la première assise du parement, en place, et le blocage interne, en grande partie éboulé et bouleversé par des travaux modernes, marquait la limite antique aménagée de la colline 104 à cet endroit. Là aussi une canalisation transversale et des restes mal conservés d'un système d'évacuation des eaux de la colline ont pu être partiellement mis en évidence.

Enfin, le sondage 14 a permis d'identifier sur le terrain l'anomalie résistante dont la prospection électrique indiquait la présence près de l'angle sud-est de la place.

Il s'agit d'une fondation très irrégulière et bien mal conservée qui nécessitera un complément d'exploration pour que l'on en comprenne la forme générale et la nature.

Après quatre années de recherches sur le terrain

– prospections géophysiques en 2004 et 2005 et sondages topographiques et stratigraphiques en 2006-2007  
– l'année 2008 sera consacrée à l'étude du matériel et à la préparation de la publication, en vue de l'élaboration d'un nouveau projet d'investigation pour le prochain plan de collaboration franco-albanaise à Apollonia.

Stéphane VERGER et François QUANTIN (EFA-EFR), Jean-Luc LAMBOLEY et Philippe LENHARDT (MAE), Altin SKENDERAJ, Saimir SHPUZA et Vasil BERETI (Institut archéologique d'Albanie)



# Activités archéologiques de l'École française de Rome

Chronique

Année 2008



● Opération en cours    ○ Opération en cours de publication

#### APOLLONIA D'ILLYRIE (ALBANIE)

Institut archéologique de l'Albanie, Ministère des Affaires étrangères (Paris), École française de Rome et École française d'Athènes

Achèvement des sondages topographiques et stratigraphiques dans la ville haute et préparation de la publication

L'année 2008 a vu l'achèvement du programme de sondages topographiques engagé en 2006 et consécutif aux prospections géophysiques effectuées dans la ville haute d'Apollonia en 2004 et 2005. Les travaux de terrain se sont limités à l'achèvement de l'exploration préliminaire par sondages de l'extrémité occidentale du grand portique hellénistique révélé par la prospection électrique. On en a dégagé l'angle sud-

ouest. Les fondations du bâtiment sont à cet endroit assez mal conservées, mais on a pu identifier un retour de mur qui fermait l'aile occidentale du portique. À cette occasion, on a pu une nouvelle fois dégager une couche riche et épaisse remontant à l'époque archaïque. Le terrain géologique présentait des traces de creusements réguliers, peut-être liés à une extraction d'argile.

L'essentiel de la campagne, qui s'est déroulée sur deux semaines en avril et quatre en août, a toutefois été consacré à l'étude de l'abondant matériel archéologique mis au jour depuis 2006 : les éléments architecturaux (François Quantin et Philippe Lenhardt), les céramiques archaïques et classiques (Stéphane Verger, voir ci-dessous), les amphores grecques et la céramique hellénistique (Vasil Bereti), la céramique romaine (Saïmir Shpuza), les figurines en terre cuite (François Quantin).

Jean-Luc LAMBOLEY et Philippe LENHARDT (MAE), Stéphane VERGER et François QUANTIN (EFA-EFR), Altin SKENDERAJ et Saïmir SHPUZA (Institut archéologique de l'Albanie)



### Les céramiques archaïques et classiques : étude en cours

L'un des apports notables du programme de sondages stratigraphiques effectués de 2006 à 2008 dans la zone de la ville haute est d'avoir livré d'abondantes séries céramiques antérieures à l'époque hellénistique. Celles-ci proviennent de niveaux de circulation et de remblais mis au jour dans huit sondages répartis dans le quartier d'habitations situé au sud-ouest de l'acropole (sondages 1, 1b et 2) et, plus au sud, tout le long des fondations du grand portique qui bordait la place située immédiatement en contrebas de la colline 104 (à partir de l'est, sondages 5c, 5d, 3, 11, 8g-h). À ces ensembles en stratigraphie s'ajoutent des fragments isolés, parfois de grand intérêt, provenant de couches de surface ou d'époque hellénistique et romaine de tous les secteurs (y compris le sondage 9, qui se trouve au bas de la pente nord de la colline 104).

Jusqu'à présent, la céramique archaïque et classique d'Apollonia d'Illyrie était connue essentiellement grâce à l'exploration de la nécropole tumulaire. Les fouilles effectuées dans l'enceinte de la ville avaient en revanche été assez avariées dans ce domaine. D'une part, beaucoup d'entre elles avaient concerné des secteurs où les niveaux les plus anciens avaient été détruits par les travaux de terrassement postérieurs ou recouverts par des structures et des sols d'époque hellénistique et romaine qui les avaient rendues inaccessibles. D'autre part, les quelques colonnes stratigraphiques complètes provenaient de sondages mal documentés, comme ceux de C. Praschniker en 1918, ou restés inédits, comme ceux de L. Koço au début des années 1990.

Les sondages de 2006-2008 ont comblé cette lacune en fournissant plusieurs ensembles de référence importants pour le VI<sup>e</sup> siècle, d'une part, et la fin du V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, d'autre part, qui permettent de donner une première vision d'ensemble de la circulation et de l'utilisation de céramiques d'usage domestique à Apollonia pendant ces périodes. Dès les premiers sondages de 2006, il a été décidé de procéder à une récolte, à un enregistrement et à une conservation beaucoup plus systématique des tessons que par le passé. Cela a permis d'effectuer de nombreux collages propres à augmenter le nombre de formes identifiables et de disposer de séries significatives pour des catégories parfois négligées, comme la céramique à feu.

L'étude en cours, prévue pour la publication monographique du programme de 2004-2008 sur la ville haute, n'a d'autre ambition que de donner un premier état de cette nouvelle documentation, réservant pour un

programme de recherche futur d'une part les études spécialisées sur telle ou telle classe particulière de céramique et d'autre part les analyses archéométriques indispensables pour caractériser les diverses productions régionales désormais bien représentées. Seront évoqués ici les travaux sur les céramiques à l'exception des amphores de transport, dont l'étude, également en cours, est effectuée par Vasil Bereti.

#### *Contextes de découverte*

La meilleure séquence stratigraphique rencontrée provient de la fouille d'un tronçon de rue, dans la partie centrale du sondage 2. Au-dessus de l'argile vierge, on observe un premier remblai, surmonté par un niveau de rue marqué par un cailloutis, puis un second remblai, également recouvert par un niveau de circulation. Ce dernier, qui est recouvert par une couche d'époque hellénistique, contient essentiellement du matériel d'époque archaïque, mêlé à un petit nombre de tessons du V<sup>e</sup> siècle. Le second remblai livre un matériel céramique archaïque du VI<sup>e</sup> siècle et semble avoir été mis en place vers la fin de ce siècle. Le premier remblai semble permettre de définir un faciès ancien remontant aux premières décennies d'existence de la colonie.

La fouille de la rue du sondage 2 permet de définir trois horizons stratigraphiques principaux pour les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, auxquels il faut ajouter un quatrième, de la fin du V<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle, qui est bien représenté dans le sondage 1b. On retrouve ces quatre horizons dans les différents sondages mentionnés précédemment :

– Horizon archaïque ancien : niveaux de circulation et remblais mis en place dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Il a pu être mis en évidence dans la ruelle du sondage 2 (US 516 et 521), dans un secteur du sondage 5c (US 599) et à la base de la stratigraphie du sondage 3 (US 472).

– Horizon archaïque récent : niveaux de circulation et remblais mis en place à la fin du VI<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle. Les couches se rapportant à cet horizon sont nombreuses. Elles ont été mises en évidence dans le sondage 2, aussi bien dans la rue (US 510, 514, 515) que dans les îlots nord (US 527) et sud (US 499 et 504), et dans les sondages 5c, 8g-h et probablement 11. Elles contiennent aussi du matériel résiduel de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

– Horizon probablement d'époque classique à forte composante résiduelle archaïque : niveaux de circulation et remblais contenant une très grande majorité de tessons archaïques, avec quelques fragments plus

récents du V<sup>e</sup> siècle qui ne semblent pas pouvoir être mis au compte d'intrusions récentes. Ils semblent donc avoir été installés au cours du V<sup>e</sup> siècle, dans le cas des remblais (sondage 5c et 5d et sondage 11), ou bien avoir fonctionné jusqu'à cette époque (dans le cas du niveau de rue US 502 du sondage 2).

– Horizon classique : remblais homogènes mis en place à la fin du V<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle. Le cas le plus exceptionnel est l'US 483 du sondage 1b, très riche en céramiques de cette époque, avec quelques tessons résiduels d'époque archaïque.

Les séries céramiques anciennes sont complétées par des tessons résiduels provenant des couches hellénistiques et romaines et des niveaux de surface. On peut ainsi noter la présence dans ces contextes de divers fragments de cratères laconiens, de céramiques et d'amphores corinthiennes archaïques et de céramique attique à figures rouges du V<sup>e</sup> siècle.

#### *Les céramiques archaïques*

En l'absence d'ensembles de référence publiés et d'analyses archéométriques sur les argiles, il est souvent bien difficile de faire la part entre les productions d'Apollonia, celles des autres cités d'Illyrie et d'Épire, comme Dyrhachion et Corcyre, et même, dans le cas des céramiques à bandes, entre les productions régionales et les importations lointaines, de Grèce de l'est en l'occurrence. La part de ces dernières a sans doute été surestimée dans les travaux sur la céramique archaïque en Albanie, mais il faudra mettre en place un programme d'analyses pour s'en assurer et distinguer les différentes productions.

Les vases d'importation sont quoi qu'il en soit relativement nombreux dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. La série corinthienne est assez diversifiée et couvre le corinthien moyen et récent. Parmi les grands vases, on note la présence de cratères. Un exemplaire très fragmentaire du corinthien récent provenant du sondage 11 présente trois frises superposées : des animaux broutant, un enchaînement de palmettes et de fleurs de lotus et un registre principal comprenant une course de cavaliers et une scène de départ à la guerre (fig. 12). Parmi les grands vases, on compte aussi divers fragments d'hydries. Les vases à cosmétiques sont présents avec plusieurs types de panses et de couvercles de pyxides – cylindriques, globulaires, *powder-pyxis* – et d'assez nombreux aryballes sphériques, parmi lesquels se détache un gros fragment d'aryballe du groupe de Liebighaus, dont l'anse est ornée d'un profil féminin très soigné et dont la panse

portait une frise de personnages malheureusement très lacunaire (fig. 13).

Les vases du service et de la consommation du vin sont également bien représentés, mais c'est pour cette catégorie en particulier que se pose la question des imitations régionales de produits corinthiens, pas toujours aisées à reconnaître au seul examen optique. On note toutefois la présence de fragments de *kotylai* importées, mais aussi de coupes, parmi lesquelles un exemplaire complet provenant du sondage 3 (US 472) est de modèle encore protocorinthien.

La céramique de Grèce de l'est est représentée par quelques fragments de plats et peut-être d'hydries à bandes, mais surtout par toute une série de coupes ioniennes de type B1 à filets internes blancs et rouges, très probablement importées. S'y ajoutent d'autres types de vases à boire de forme plus rare. Les céramiques attiques sont assez peu nombreuses. Elles sont attestées avant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, avec un fragment de coupe des Comastes (fig. 14). Les vases à figures rouges sont rares, même si l'on peut mentionner un beau fragment de bord de cratère en calice à frise de palmettes des environs de 500 (fig. 15) et différents pieds de coupes de la même époque. La céramique laconienne n'est représentée que par divers fragments de cols et d'anses de cratères à vernis noir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

La céramique fine de production régionale est caractérisée par le grand nombre de vases à bandes, tant pour ce qui concerne les grands vases, comme des hydries ou de petits cratères, que pour les vases à boire. La forme de loin la mieux représentée est le skyphos globulaire à bandes, qui apparaît dans les contextes stratigraphiques les plus anciens mais est surtout très présent dans les séries de la fin de l'époque archaïque. On peut distinguer de nombreuses variantes, tant pour les dimensions et la forme que pour le détail du décor, et surtout une grande variété de consistance et de couleur d'argile et de vernis, ce qui laisse supposer la coexistence de plusieurs productions différentes, soit à l'intérieur de la cité, soit plus probablement à l'intérieur de la région allant de Corcyre à Dyrhachion. Le skyphos globulaire est en effet très bien représenté dans les habitats archaïques de l'Albanie, tant dans les cités grecques que dans les agglomérations indigènes hellénisées.

Les imitations de céramique corinthienne décorées semblent assez nombreuses et aussi variées, quoique dans l'état actuel de l'étude, il soit encore difficile de proposer une classification précise. On note par exemple la présence de plusieurs oenochoés cylindriques (sondages 1b et 9) ainsi que d'un grand cratère à comastes avec une sirène sur la plaque d'anse





Fig. 12 - Apollonia d'Illyrie. Ville haute, sondage 11, US 669. Fragments d'un cratère corinthien.

(sondage 11) qui, sous réserve d'examen plus approfondi, pourraient permettre de définir une production régionale de grande qualité dès le début du VI<sup>e</sup> siècle. C'est aussi ce qu'indique la série des vases à boire d'inspiration corinthienne, comme les très nombreuses *kotylai* renvoyant à des formes du corinthien moyen et récent (fig. 16) ainsi que les coupes de tradition protocorinthienne.

Parmi la céramique commune, une forme bien représentée est la jatte profonde à paroi convexe ornée

de deux ou trois cannelures externes sous la lèvre. C'est un type également bien attesté dans d'autres habitats archaïques de l'Albanie. La céramique à feu est fréquente, avec les formes habituelles de cette catégorie au VI<sup>e</sup> siècle, à Corinthe par exemple, mais aussi avec quelques éléments plus rares, comme un support de cuisson tripode. S'y ajoutent des lampes, des mortiers et des bassins. Parmi ces derniers, mentionnons deux fragments de grandes vasques de *pérrhanteria* à rebord orné d'une double tresse dans un cas et d'un rang de



Fig. 13 - Apollonia d'Illyrie. Ville haute, sondage 5c, US 615. Aryballe corinthien fragmentaire.



Fig. 14 - Apollonia d'Illyrie. Ville haute, sondage 8h, US 702. Fragment de coupe attique à figures noires.



Fig. 15 - Apollonia d'Illyrie. Ville haute, sondage 5c, US 574.  
Fragment de cratère en calice attique à figures rouges.

languettes dans l'autre. Les fragments de *pithoi*, peu nombreux, renvoient aux types connus par les contenants de tombes d'enfants en bas âge de la nécropole tumulaire. Les poids de métier à tisser sont très nombreux (près d'une centaine pour l'époque archaïque). On distingue le type en tronc de pyramide, qui apparaît dès les contextes stratigraphiques les plus anciens et ne semble plus utilisé après la fin de l'époque archaïque, et le type conique de petit module, très fréquent à la fin de l'époque archaïque et remplacé progressivement par la suite par des exemplaires de plus grande taille. Enfin, signalons quelques vases miniatures, parmi lesquels des *kalathiskoi*.

Dans cet ensemble composé de plusieurs dizaines de milliers de tessons, la céramique indigène de l'âge du Fer n'est représentée que par un fragment de grand vase modelé à décor géométrique profondément incisé



Fig. 16 - Apollonia d'Illyrie. Ville haute, sondage 8h, US 702.  
*Kotyliskos* de production régionale.

dans la pâte encore fraîche. Il provient de la couche la plus ancienne du sondage 3 (US 472) qui a livré également une coupe de tradition protocorinthienne et un fragment de coupe ionienne de type B1, suggérant une datation du contexte dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> ou le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à une époque encore proche de la fondation de la colonie. Laissant provisoirement de côté le problème délicat de la date de cette fondation, en l'absence de tessons indubitablement antérieurs à 600, on notera tout de même d'ores et déjà que parmi les vases typologiquement les plus anciens, qui sont des coupes de tradition protocorinthienne, on trouve à la fois des productions attribuables à Corinthe et d'autres non corinthiennes, probablement régionales, c'est-à-dire produites entre Corcyre et Dyrrhachion.

Les sondages stratigraphiques menés en 2006-2008 permettront ainsi de définir le faciès céramique d'Apollonia et les grandes lignes de son évolution au cours du VI<sup>e</sup> siècle. L'étude qui en sera proposée dans la publication monographique aura surtout pour but de donner un premier état de la documentation et de contribuer à élaborer les stratégies de recherche qui devront être développées dans ce domaine au cours des prochaines années : d'un côté par un programme d'analyses sur des séries de productions ciblées (comme les coupes de tradition protocorinthienne, les skyphoi globulaires à bandes, les hydries et les vases figurés de modèle corinthien), de l'autre par une comparaison systématique avec des séries d'habitats encore mal connus, dans le cadre d'une collaboration avec les chercheurs albanais. Pour Apollonia même, on pourra confronter les séries des sondages de 2006-2008 avec les céramiques archaïques mises au jour antérieurement dans la ville. On dispose maintenant d'un échantillon suffisamment abondant pour envisager la constitution d'un tessonier susceptible d'être conservé dans la maison de fouilles, à l'usage des archéologues et des étudiants en archéologie travaillant à Apollonia et dans la région.

#### *La céramique classique :*

##### *le cas de l'US 483 du sondage 1b*

Les céramiques d'époque classique sont globalement moins bien représentées que celles de l'époque archaïque. Il faut toutefois faire une exception pour les séries de la fin du V<sup>e</sup> ou le début du IV<sup>e</sup> siècle, qui sont présentes dans plusieurs sondages et sont surtout documentées par un ensemble tout à fait exceptionnel, celui de l'US 483 du sondage 1b, fouillée en 2006 par Saïmir Shpuza avec Vasil Bereti. Tout le matériel céra-



mique mis au jour dans cette couche a été conservé, ce qui a permis de nombreux recollages et la reconstitution au moins partielle de plus d'une centaine de formes.

Le sondage 1b a été implanté à l'extrémité d'une rue entre deux îlots du quartier du rempart. La stratigraphie est composée essentiellement de deux remblais superposés, l'un de l'époque tardo-républicaine ou du début de l'Empire (US 456) et l'autre de l'époque classique (US 483). Ce dernier est extrêmement riche en céramiques de toutes catégories. Le degré de fragmentation est bien différent de celui que l'on observe dans les autres contextes stratigraphiques explorés : à côté de la série habituelle des tessons de taille moyenne, parmi lesquels on trouve du matériel résiduel remontant dans certains cas à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, on reconnaît une série de vases presque entièrement reconstituables qui composent un ensemble chronologiquement et fonctionnellement cohérent.

La céramique « figurée » est représentée par un petit cratère à bandes dont le haut de la panse est orné d'un rinceau de lierre. La céramique à vernis noir comprend plus d'une quarantaine de vases : deux onchoés, trois petites olpès, un cruchon, huit *bolsals* à décor de palmettes au fond et au moins huit bols à une anse, quinze petits bols sans anse et six vases à boire à profil en S, pied annulaire et une anse verticale (voir *Apollonia d'Illyrie, 1. Atlas archéologique et historique*, Rome, 2007 [Collection de l'École française de Rome, 391], fig. 59, n° 65). La plupart de ces vases semblent de production locale, ce qui pourrait être confirmé par le fait que le vernis présente de nombreuses variations de couleur dues à une cuisson assez médiocre. Pour ce qui concerne les *bolsals*, sur six exemplaires dont le décor de palmettes est conservé, cinq présentent le même poinçon et proviennent donc du même atelier.

Il faut ajouter à cette série au moins deux hydries à bandes, une amphore de table en pâte claire, une grande marmite et d'autres vases à cuire de plus petites dimensions, un *unguentarium*, une petite lampe ainsi que six amphores de transport corinthiennes B, la plupart de production corinthienne et une peut-être corcyrénne.

La datation de l'ensemble est fournie surtout par la série des *bolsals*, dont la forme et le décor correspondent aux variantes datées sur l'agora d'Athènes du

dernier quart du V<sup>e</sup> siècle, datation qui ne semble pas infirmée par les autres catégories de vases représentées. La composition de l'ensemble suggère que l'on a versé dans le remblai de la rue les vestiges d'un service de banquet complet comportant les vases du transport (amphores, hydries), de la préparation et de la présentation (cratères, cruches), du service (cruchons) et de la consommation du vin mêlé d'eau, associés aux récipients pour la préparation des aliments solides. Une assez grande quantité d'ossements animaux était d'ailleurs présente dans la couche. Ces observations ont différentes implications : d'une part l'ensemble livre un instantané de ce que pouvait être un service de banquet apolloniate aux environs de 400, d'autre part elle suggère que le banquet concerné réunissait au moins huit personnes, ce qui pourrait suggérer l'existence, peut-être à proximité de la zone de découverte, d'une salle de réception à huit banquettes au moins.

L'intérêt de l'ensemble incite à compléter l'exploration de ce secteur en continuant la fouille de la rue et en tentant de comprendre l'organisation des édifices qui la bordent, même s'ils ont sans doute subi à partir du IV<sup>e</sup> siècle des transformations qui ont fait disparaître l'état de la fin du V<sup>e</sup> siècle. L'ensemble céramique de l'US 483 pourrait aussi faire l'objet à terme d'une présentation muséographique, compte tenu de son état de conservation assez bon. Les vases à vernis noir pourront enfin servir d'échantillons de référence pour la caractérisation de l'argile utilisée localement pour la fabrication de la céramique fine.

Les sondages de 2006-2008 ont ainsi entraîné un enrichissement considérable de la documentation concernant la céramique des époques archaïque et classique dans la ville d'Apollonia. De nouvelles perspectives se dessinent, qui permettront d'insérer la colonie corinthienne dans le cadre plus large de la transformation des circuits maritimes et commerciaux au VI<sup>e</sup> siècle, de suivre les étapes du développement de ses propres ateliers de production, à côté de ceux de Corcyre et de Dyrhachion, et de comprendre son rôle dans la diffusion des produits grecs locaux et importés dans l'arrière-pays proche. On entrevoit déjà aussi les potentialités d'une telle série pour mener une étude comparée de la circulation de la céramique sur les rives orientale et occidentale de la mer ionienne et du sud de la mer adriatique.

# Activités archéologiques de l'École française de Rome

Chronique

Année 2009



● *Opération en cours*   ○ *Opération en cours de publication*



## APOLLONIA D'ILLYRIE (ALBANIE)

Institut archéologique de l'Albanie (Centre d'études albanologiques, Tirana), Mission épigraphique et archéologique française en Albanie (Ministère des Affaires étrangères et européennes), UMR 5189 (Lyon2-CNRS), École française de Rome et École française d'Athènes

Grâce au renouvellement de l'accord de coopération, cosigné par les organismes susnommés, les programmes scientifiques consacrés à l'étude du site d'Apollonia peuvent se poursuivre dans les meilleures conditions, et c'est l'occasion pour les directeurs de mission de remercier, en dehors des cosignataires, toutes les instances qui contribuent au succès de cette collabo-

ration, et en particulier l'Ambassade de France en Albanie, la commission des fouilles du Ministère français des Affaires étrangères et européennes, et le Conseil national de l'archéologie du Ministère de la Culture albanais. Outre la poursuite des publications qui restent la priorité, la campagne de 2009 a lancé de nouvelles opérations de terrain dans le secteur G de la cité, consacré à l'habitat et à l'architecture domestique de l'époque hellénistique et romaine, ce qui permet de reprendre le dossier d'une partie des fouilles de Léon Rey et des fouilles albanovo-soviétiques qui n'avaient pas fait l'objet de publications; c'est aussi l'occasion de participer à la valorisation du site, en collaboration avec le Parc archéologique d'Apollonia et l'Institut des Monuments de Tirana.

Jean-Luc LAMBOLEY (directeur de la Mission épigraphique et archéologique française) et Faik DRINI (directeur de la Mission albanaise d'Apollonia)

1. Exploration archéologique de la ville haute : mission d'étude du matériel et préparation de la publication des prospections géophysiques (2004-2005) et des sondages topographiques et stratigraphiques (2006-2008)

Dans le cadre de la Mission franco-albanaise d'Apollonia et en étroite collaboration avec les Écoles françaises d'Athènes et de Rome, le programme consacré à l'étude de la ville haute a vu du 5 août au 9 septembre 2009 l'achèvement de la phase d'étude et d'acquisition des données. Cette chronique est consacrée aux fragments architecturaux (F. Q. et Ph. L.), aux figurines en terre cuite (F. Q.) et à la céramique d'époque romaine (S. Sh.); elle complète ainsi le texte publié l'an passé, essentiellement composé d'une contribution liminaire de Stéphane Verger sur les céramiques archaïques et classiques (*MEFRA*, 121-1, 2009). La céramique hellénistique est en cours d'étude sous la responsabilité de Vasil Bereti. Le programme est donc dans sa phase de publication. Grâce à l'autorisation de la directrice de l'IAA, Shpresa Gjongecaj, et de Faik Drini, directeur des études antiques de cette même institution, nous avons pu travailler dans les réserves du Musée archéologique de Tirana, afin de comparer le matériel apolloniate aux faciès céramique et architectural d'autres sites archéologiques albanais. Le même travail a été réalisé dans les réserves du Musée historique de Fieri.

## Les fragments d'architecture

L'enregistrement des fragments architecturaux découverts lors des derniers sondages effectués en 2008 est achevé. Dans la perspective d'une typologie partant des époques les plus anciennes, il a paru important d'enregistrer les moindres variations morphologiques et de prendre en compte toutes les séries, même les plus modestes, afin d'établir une grammaire de référence. La récupération a donc été systématique quand une forme ou une surface travaillée était conservée. Le degré de fragmentation des blocs d'architecture est remarquable, et indique à l'évidence que l'exploitation de cet ensemble architectural comme carrière, fut, au moins dans l'une de ses phases, organisée et rationnelle. Les difficultés engendrées par cette fragmentation peuvent être dépassées de deux façons : la première démarche consiste à partir des vestiges en place, des fondations, afin d'établir l'échelle approximative de l'élévation, le diamètre et la hauteur des colonnes, les entraxes etc.; la seconde procédure, concomitante, impose naturellement d'attribuer les nombreux fragments architecturaux à des groupes fonctionnels (bases, fûts, chapiteaux, entablement etc.), et à des familles morphologiques (éléments de décor, moulures, motifs iconographiques etc.), selon la méthode exposée par Y. Ubelmann et expérimentée à Rome sur le Palatin (Ubelmann 2006).

L'étude de ces fragments architecturaux, parfois

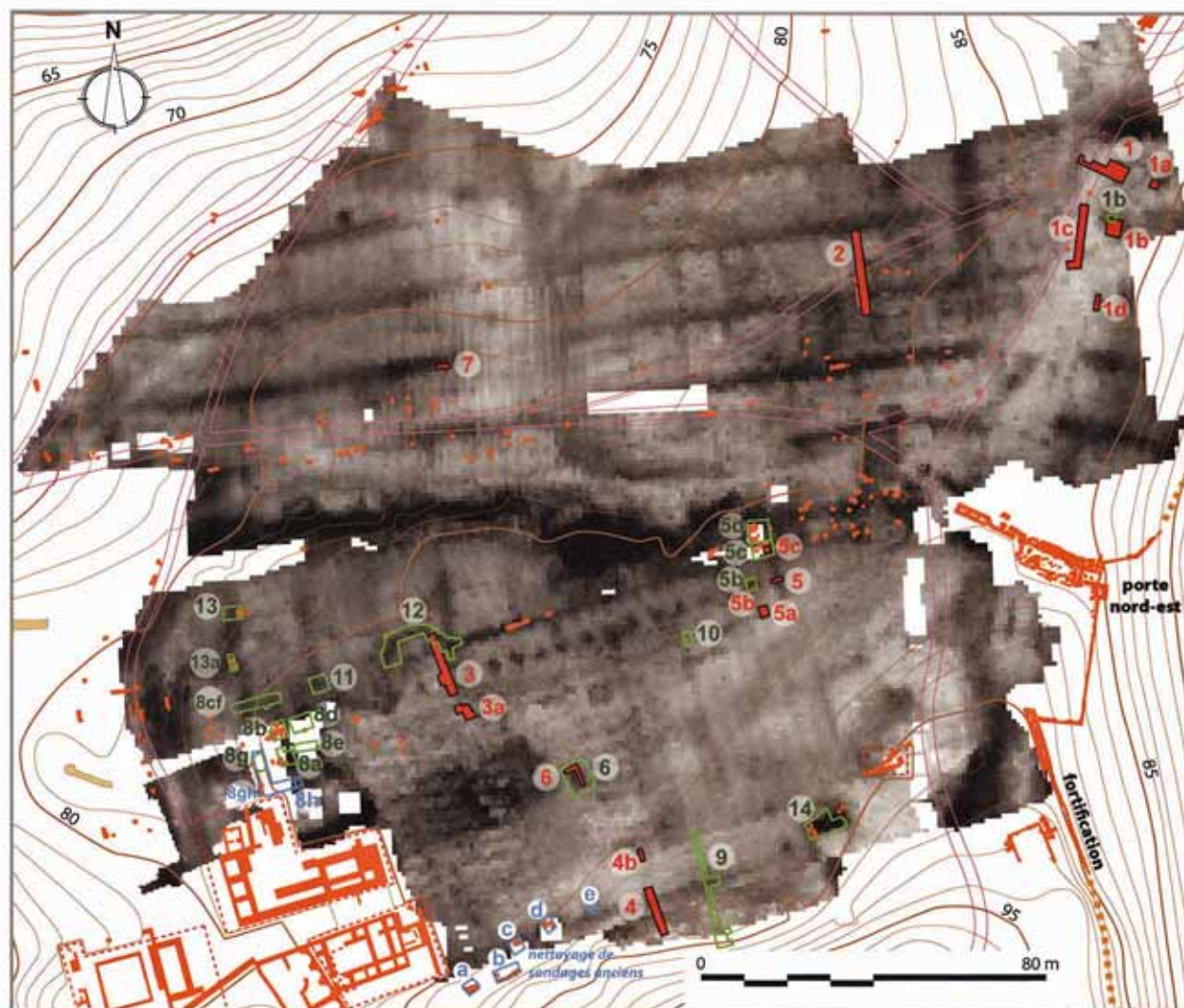


Fig. 13 - Apollonia, Ville haute. Plan de positionnement des sondages 2006-2008 sur l'image de la prospection géophysique (Ph. L.).

même de leur position stratigraphique quand elle est fiable, de leur distribution topographique, de leur état de conservation, documente non seulement les monuments tels que les Apolloniates pouvaient les admirer, mais aussi, plus directement encore, une phase de destruction. Dans le secteur 10 par exemple, la couche superficielle s'appuyait sur un véritable niveau de chantier de démolition composé de fragments somme toute peu dispersés. La grande quantité de fragments de cannelures de même taille indique que les tambours de colonne ont été débités selon la même technique – impacts de pioche – afin de produire un bloc brut. En revanche, les fragments de blocs de construction sont rares, ce qui montre qu'ils ont été emportés en l'état, ou sciés. Ces matériaux ont servi à la construction du monastère, des maisons villageoises et des fermes isolées; ils étaient aisément réunis sur un point haut, sur

une aire dégagée, d'où il était facile de les évacuer par la «glissière» que représentait la grande rue au sud-ouest (Lamboley 2007). En outre, les édifices ottomans de Berat, dont on sait que certains furent construits avec des pierres provenant d'Apollonia (Leake 1835), sont composés de petits moellons qui sont probablement partis sous cette forme du lieu de débitage. À l'extrémité occidentale du portique, la fouille a révélé l'existence d'un four à chaux; un fragment de fût dorique brûlé indique sans doute quel fut le sort réservé aux décors.

La grande majorité des raccords (éléments de décors, petits blocs de construction, fragments de tuiles de courant ou de couvre-joint) réalisés par le restaurateur de l'équipe Avni Alcani réunissent des cassures anciennes. Une des pièces les plus remarquables à cet égard est un couvre-joint peint en rouge sombre sur la face convexe provenant du secteur 8<sup>e</sup> (40 x 28,5 x 10,6 cm), et

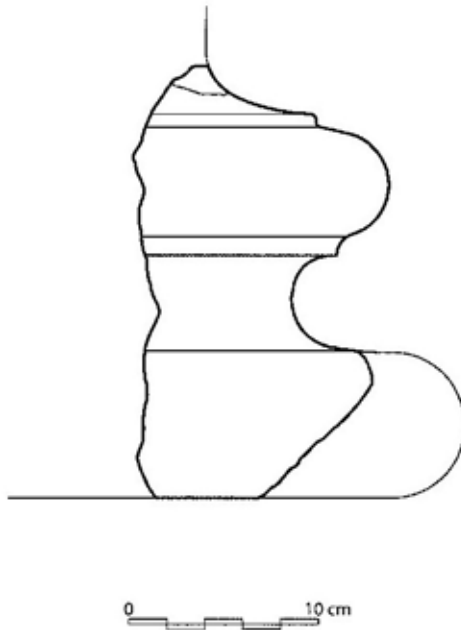


Fig. 14 - Apollonia. Fragment de base attique découverte en 2007. Secteur 5, US 489 (Dessin de Ph. L et F. Q.).

composé de 17 fragments. À l'une des extrémités, non conservée, on observe des traces de scie qui prouvent que la tuile a été coupée pour être réemployée, sur un autre toit ou bien pour construire une conduite d'eau au sol.

Le catalogue des fragments de couvertures est achevé. L'objectif est d'établir, après la mise au net de plus d'une centaine de fragments, une typologie qui précise et complète celle que proposait naguère A. Mano (Mano 1965). Des séries peuvent être établies. On remarque l'usage important, à l'époque archaïque, du système dit laconien. Un grand couvre-joint faitier en argile jaune correspond à des tuiles découvertes dans le secteur C en 1991 : ces éléments appartiennent à un grand édifice équipé d'un toit corinthien. Un fragment de tuile de courant corinthienne en marbre blanc des carrières de Karaburun découvert dans le secteur 9 (fig. 13) appartenait très probablement au temple érigé à la fin de l'époque archaïque au sommet de la colline 104. Un plan de répartition topographique des fragments de couverture est en cours de réalisation.

#### Les figurines en terre cuite

La coroplathie est bien représentée par des figurines en terre cuite et quelques masques miniatures (secteurs

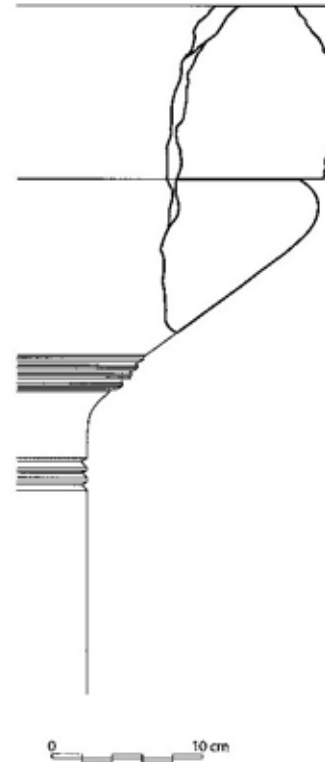


Fig. 15 - Apollonia. Fragment de chapiteau dorique en calcaire découvert en 2007. Secteur 11, US 545 (Dessin de Ph. L et F. Q.).

Il est trop tôt pour attribuer au grand portique ou à la fondation en arc de cercle du secteur 12 les séries de fûts doriques, ou de fûts à cannelures profondes, appartenant à des colonnes ioniques, ou, plus vraisemblablement ici, corinthiennes. Néanmoins, on distingue par exemple une série de fragments composant une sima à anthémion en pierre de petites dimensions, des éléments d'une frise de rinceaux appartenant sans doute à une sima plus monumentale, des fragments de plusieurs bases attiques (fig. 14). La présence dans les environs d'un grand édifice dorique est attestée par des fragments de fût de calcaire tendre identique et un fragment de chapiteau dont le profil de l'échine peut être daté provisoirement vers 500 av. J.-C. (fig. 15).

F. Q.

5, 8 et 13). Les plus anciennes proviennent du secteur 5 à l'extrémité orientale du grand portique, secteur situé à proximité d'une zone interprétée naguère comme une décharge d'atelier céramique, mais qui pourrait corres-



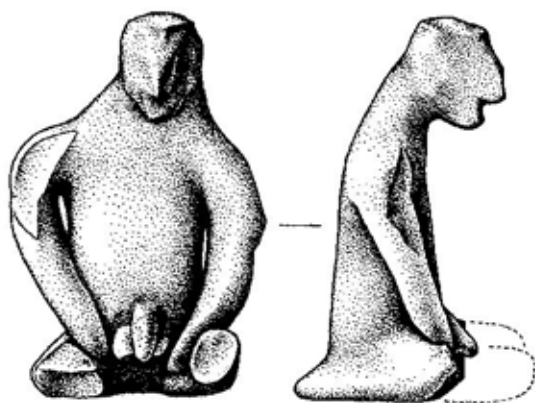


Fig. 16 - Apollonia. Figurine en terre cuite d'époque archaïque. Secteur 5, US 601 (Dessin d'Illir Zaloshnja).

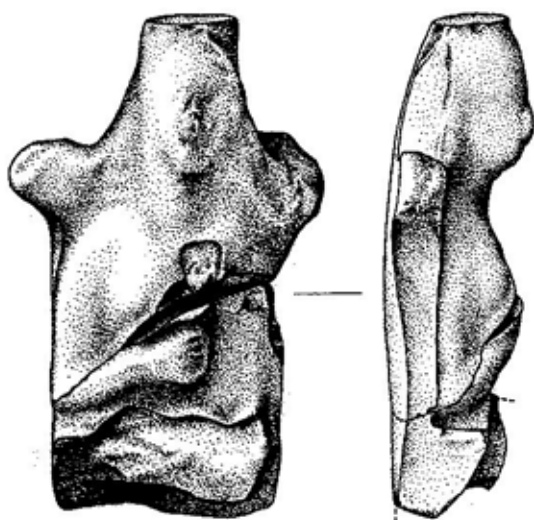


Fig. 17 - Apollonia. Épouse ou divinité trônante. Secteur 5, US 623 (Dessin d'Illir Zaloshnja).

pondre au dépôt secondaire d'un sanctuaire lié à la colline voisine (voir Dimo-Lenhardt-Quantin 2007, et Delouis *et alii* 2007). L'une d'elles est une figurine modelée d'un personnage masculin assis ( $6,7 \times 4,3 \times 3,5$  cm), peut-être un comaste accroupi (fig. 16). Elle s'apparente au type C des figurines en terre cuite de Pérachora, à tête d'oiseau (Payne 1940, en particulier la figurine féminine n° 263, pl. 111; voir aussi l'exemplaire n° 152, pl. 99, p. 227). On trouve aussi des parallèles à Tyrinthe et à Argos. Cette statuette date vraisemblablement de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Du même secteur provient une autre statuette archaïque, une épouse ou une divinité trônante le bras droit replié sur la poitrine ( $8,7 \times 5,4 \times 2,5$  cm), tenant un attribut disparu dans la cassure (un oiseau?) et couronnée d'un

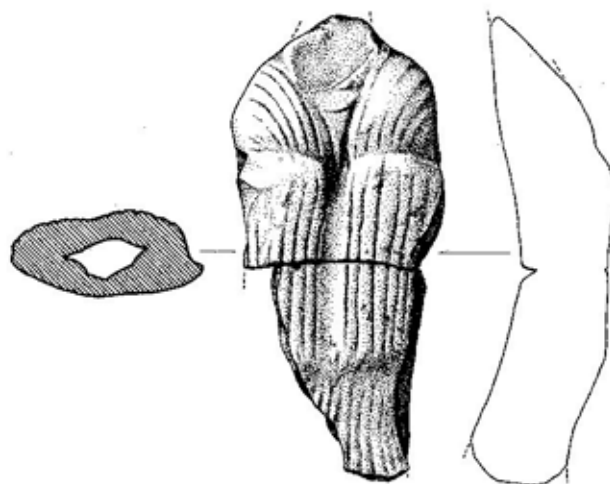


Fig. 18 - Apollonia. Représentation de statue? Secteur 8, FM 694 et 731, US 400 - couche superficielle (Dessin d'Illir Zaloshnja).

*polos* (fig. 17). Le type est conventionnel et courant dans les sanctuaires (Payne 1940, pl. 96, n° 102, et R. J. H. Jenkins 1931, p. 219-220, type LC. IV Seated Types (matériel votif du sanctuaire d'Héra Liménia); Muller-Tartari 2009, p. 20, fig. 1-3).

Du secteur 8, à l'extrémité occidentale du portique, provient une intéressante statuette brisée en deux d'une femme ou d'une déesse en *himation*, les bras repliés sur le ventre ( $9,2 \times 5 \times 3$  cm; fig. 18). On trouve le même type iconographique à Épidamne-Dyrrhachion, où un exemplaire complet montre que le personnage est dressé sur une base moulurée, et au «petit sanctuaire d'Artémis» de Corcyre. Selon A. Muller et son équipe, attitude et présence d'une base suggèrent, sans certitude, qu'il s'agit de la représentation d'une statue de culte (Muller-Tartari 2009, p. 24, fig. 1 et 2). Le raccord entre les deux fragments et le rapprochement avec la série de Durrës sont de notre collègue Belisa Muka, que nous remercions. La diffusion géographique de ce type iconographique paraît marquée par la carte de la présence corinthe-corcyréenne dans ces régions; le lien avec Artémis est probable en raison des différents contextes de découverte (sanctuaires de la déesse à Corcyre, à Durrës et à Apollonia, sur la colline 104), mais reste à préciser. Néanmoins, à l'instar des quelques exemplaires de petits brûle-parfum à acrotères aux angles, ces figurines peuvent aussi témoigner de la pratique de cultes domestiques. Notons aussi la présence de deux fragments de moules, qui illustrent l'activité des coroplathes apolloniates (secteur 8<sup>a</sup> et 8<sup>b</sup>); l'un de ses moules porte à l'arrière inscription [...] KEOS.

### La céramique romaine

Les sondages effectués dans la ville haute ont naturellement mis au jour du matériel céramique d'époque romaine. Moins abondant que la céramique plus ancienne découverte dans les mêmes sondages, ce matériel doit être étudié avec attention, car la céramique d'époque romaine, à Apollonia comme ailleurs en Illyrie méridionale, n'a jamais été découverte dans un contexte stratigraphique fiable. Des études précédentes ont été consacrées aux amphores de transport, mais les autres catégories de céramique ont été négligées. Dans la publication à venir, notre objectif est de combler cette lacune en fournissant des types de référence pour d'autres sites, mais aussi, ce qui est plus important, de compléter nos connaissances sur la céramique romaine à Apollonia. Dans ce rapport préliminaire nous exposons un premier état de la recherche sur la céramique romaine, à l'exception des amphores qui seront étudiées par V. Bereti.

#### *Contexte de découverte et chronologie*

La meilleure séquence stratigraphique riche en matériel d'époque romaine est l'US 422 du sondage 4. Il s'agit en effet d'une couche argileuse jaunâtre où abondent fragments de sigillée arétine du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., de pseudo-sigillée, ainsi que de céramique commune et de cuisine. Cette couche n'est pas clairement associée aux vestiges d'une construction, le sondage étant situé au pied de la colline 104; il s'agirait plutôt de matériels provenant du sommet ou des pentes de la colline. Quoi qu'il en soit, le contexte est chronologiquement sûr et cohérent.

Le matériel provenant des autres sondages est souvent mélangé à de la céramique hellénistique tardive (secteurs 1 US 445; 1B US 456; 2 US 411 et 439; 5 US 574; 13 US 634). Ce matériel, en contexte stratigraphique peu homogène, appartient aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. Néanmoins, ces couches sont fondamentales puisqu'elles offrent l'exemple d'une coexistence des formes hellénistiques avec les nouvelles formes de céramique introduites par les Romains. Ces unités stratigraphiques correspondent le plus souvent à des niveaux de circulation, à des remblais ainsi qu'à des couches de destruction.

Les catégories de céramique romaine sont les suivantes : les sigillées, les pseudo-sigillées, la céramique commune et la céramique de cuisine. En ce qui concerne la céramique sigillée, bien que l'on sache qu'elle fût introduite très tôt à Apollonia, elle est très peu attestée dans les fouilles de 2006-2008 (sauf dans

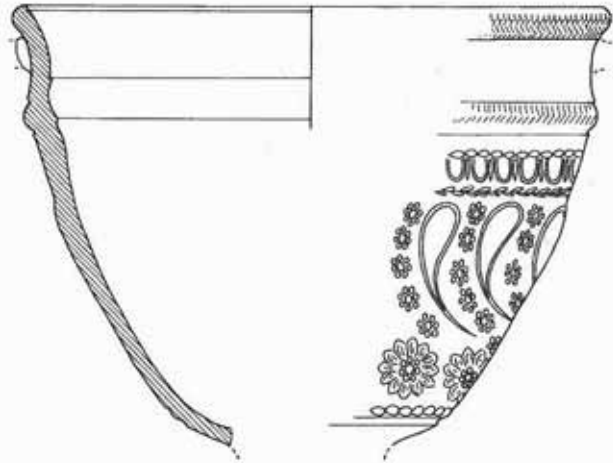


Fig. 19 - Apollonia. Bol en sigillée italique.

l'US 422), comme dans les travaux plus anciens. La sigillée italique est la plus présente (fig. 19). À peu près dans les mêmes proportions que la sigillée, on relève de nombreux tessons de pseudo-sigillée. Souvent, on estime que cette céramique est une production locale, puisqu'elle ne peut être attribuée aux grands sites de production de l'est ou de l'ouest. Sa production commence à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et se poursuit parallèlement à celle des sigillées italiques et provinciales jusqu'au Haut-Empire. Les pseudo-sigillées imitent presque toutes les formes des sigillées, mais l'argile et la peinture ne sont pas de bonne qualité (fig. 20). Les formes les plus représentées dans la céramique pseudo-sigillée sont les plats et les coupes. Il est important de noter que les sigillées et les pseudo-sigillées ne remplacent pas immédiatement la céramique à vernis noir, puisqu'aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. les deux



Fig. 20 - Apollonia. Pseudo-sigillée.



coexistent, par exemple dans l'US 421 du secteur 4, ou dans l'US 610 du secteur 13.

En ce qui concerne les autres catégories, la céramique commune et la céramique culinaire sont les catégories qui constituent la plus grande quantité de matériel provenant des sondages et qui présentent aussi la plus grande multiplicité de formes : principalement des cruches, casseroles, bols, plats, lampes, *unguentaria*, etc. (fig. 21), le plus souvent sans décor. Notons la fréquente application de bitume à l'intérieur de ces vases, bien observable par exemple dans l'US 422 du secteur 4 (pour l'exploitation régionale du bitume, cf. entre autres témoignages, celui de Poseidonios, chez Strabon, VII, 5, 8, C 316). Malgré l'absence d'études systématiques de ces céramiques de table et de cuisine dans la région, on suppose qu'il s'agissait principalement d'une production locale. Cette supposition est fondée sur le fait que le catalogue des formes reste le même à Apollonia depuis la fondation de la cité jusqu'à la fin de l'époque impériale (voir Bereti *et alii* 2007, p. 140).

La chronologie de la céramique romaine provenant des sondages 2006-2008 commence au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et s'interrompt nettement au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Reste à déterminer si cette interruption correspond à un abandon du secteur de l'agora au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., avant la construction au II<sup>e</sup> siècle d'un nouvel espace public au sud-ouest de la colline 104, appelé conventionnellement «centre monumental» ; une autre hypothèse est envisageable, plus prosaïque : cette situation pourrait être due aux travaux réalisés par les militaires qui occupaient tout récemment encore le secteur.

L'étude de la céramique romaine provenant des sondages topographiques et stratigraphiques de 2006-2008 permettra de mieux connaître les conditions de l'introduction et de l'utilisation de cette vaisselle dans le contexte apolloniate, tout en établissant, grâce à sa pertinence stratigraphique, un ensemble de référence pour d'autres sites de la région. Nous serons aussi amenés à reconsidérer certains aspects importants,



Fig. 21 – Apollonia, Bol de céramique commune.

comme le passage de la céramique hellénistique à vernis noir à la sigillée, ainsi que la distinction entre les productions locales et les importations.

La nouvelle convention a pris effet en janvier 2009 ; elle prévoit, entre autres programmes, de lancer la fouille et le projet de présentation au public du grand portique et de son environnement archéologique. Cette fouille sur l'agora de la ville haute n'a pu être commencée cet été, en raison de l'urgence que représentait la préparation de la publication des prospections géophysiques et des sondages topographiques et stratigraphiques dans la ville haute. L'un des nombreux intérêts de ces études du matériel issu des sondages est la richesse archéologique et la diversité fonctionnelle des contextes stratigraphiques et topographiques. Des assemblages céramiques comme le service de banquet de l'époque classique découvert dans le quartier du rempart, ou peut-être le grand cratère corinthien du secteur 11 (cf. *MEFRA* 121-1, 2009, fig. 12, p. 266), les éléments d'architecture monumentale à décor végétal mais aussi figuré, documentent la vocation publique de ce secteur de la ville d'Apollonia. Parallèlement, l'équipement architectural et céramique de l'habitat n'a jamais fait l'objet à Apollonia d'une enquête aussi vaste, de la fondation de la colonie à l'époque romaine. Cette enquête devrait favoriser à l'avenir une archéologie historique des espaces urbains dans la ville haute, mais aussi sur l'ensemble du site.